

Décembre 2017

N°203

NUMÉRO SPÉCIAL  
APPEL NATIONAL POUR LA TSÉDAKA



# Communauté

n o u v e l l e

## INTERVIEW



**LES PARRAINS**  
DE LA TSÉDAKA 2017  
AMIR & FRANCK DUBOSC

# NOUS SOMMES LÀ

25 ans de lutte contre l'exclusion et la précarité

HomeSalons a 40 ans !

# LA NOUVELLE COLLECTION 2017-2018



   groupehomesalons [www.homesalons.fr](http://www.homesalons.fr)

# HomeSalons

Photo non contractuelle. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

**NÎMES** CARRÉ SUD, ZAC DU MAS DES VIGNOLLES - **OLLIOULES** ZAC LE CLOS DU HAUT, QUARTIER QUIEZ  
**PLAN DE CAMPAGNE** LES PENNES MIRABEAU - **PUGET-SUR-ARGENS** 97, BD DU COLONEL DESSERT  
**SAINT-LAURENT-DU-VAR** ZONE CAP 3000 - **TOULON LA VALETTE** AVENUE DE L'UNIVERSITÉ  
**VEDÈNE-AVIGNON** CC BULD'AIR,  IKEA - **VILLENEUVE-LOUBET** RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Revue réalisée par les services  
du FSJU-AUJF  
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION  
Laurence Borot

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION  
Valérie Sabah

DIRECTEUR DE CRÉATION  
John Tibi

RÉDACTEUR EN CHEF  
Ariel Chichportich  
01 42 17 11 83

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO  
Laurence Borot, Ariel Chichportich,  
Céline Corsia, Sandra Hanna  
Elgrabli, Laurence Goldmann,  
Andrée Katz, Bernard Korn-Brzoza,  
Haïm Korsia, Nathan Kretz, Ruth  
Nabet, Sandrine Zena

GRAPHISTE - MAQUETTISTE  
Marine Berthelot

CRÉDIT PHOTO COUVERTURE  
© Shutterstock / Denis Kuvaev

PUBLICITÉ  
Joelle Dayan  
01 42 17 11 21

ABONNEMENTS  
Esther Fargeon  
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ  
Patrick Sitbon  
01 42 17 11 48

Imprimé  
en France



Dépôt légal  
11-2017

Décembre 2017 n°203



## Chers Amis,

Bon anniversaire à la Tsédaka pour ses 25 ans !

Durant ce quart de siècle, les présidents de l'Appel national pour la tsédaka qui se sont succédé - Marcel Goldstein z'l, Fernand Slama z'l, Ariel Goldmann, Jo Zrihen, Gil Taïeb, Soly Levy et Gérard Garçon- ont su insuffler énergie et enthousiasme à tous les acteurs de cette campagne majeure et l'ont imposée comme un évènement incontournable, un moment de solidarité essentiel de la vie de notre Institution.

Chaque année, la Tsédaka mobilise de nombreux bénévoles, donateurs et professionnels avec comme seul objectif le soutien et l'aide aux membres les plus fragiles de la communauté.

L'Appel National pour la tsédaka est, malheureusement, plus que jamais indispensable car de plus en plus de personnes sont frappées par la maladie, la vieillesse, l'isolement, l'exclusion, le handicap, le chômage ou la paupérisation.

Le FSJU/AUJF est non seulement à l'initiative de la campagne de la Tsédaka, créée en 1992, mais sait également répondre avec efficacité aux problèmes, quels qu'ils soient, rencontrés par notre communauté.

Dans ce numéro, vous retrouverez des articles relatant la vie de l'Institution et les actions menées et initiées par le FSJU.

En Israël, où nous soutenons Yad Rachel et le Théâtre Etty Hillesum, deux associations qui mènent avec dévouement leurs actions dans le but d'améliorer la vie des enfants et des jeunes en situation de précarité.

En France avec, d'une part, le programme NOÉ, symbole de notre engagement auprès des jeunes leaders de demain et, d'autre part, le dispositif Passerelles qui soutient sans relâche les survivants de la Shoah.

Vous ferez également connaissance avec Marlène Nathan de Lara, une militante d'exception qui a su marier amour de l'art et engagement caritatif.

Notre FSJU/AUJF, c'est également la Culture dans toutes ses dimensions, qu'il s'agisse des *Nuits de l'Action Culturelle*, avec le sujet, sérieux s'il en est, de « La Morale à travers l'œuvre de Lévinas » ou du Festival Jazz'n Klezmer qui nous apporte son grain de folie.

Bonne lecture !

Laurence Borot



6



18



20



32



50

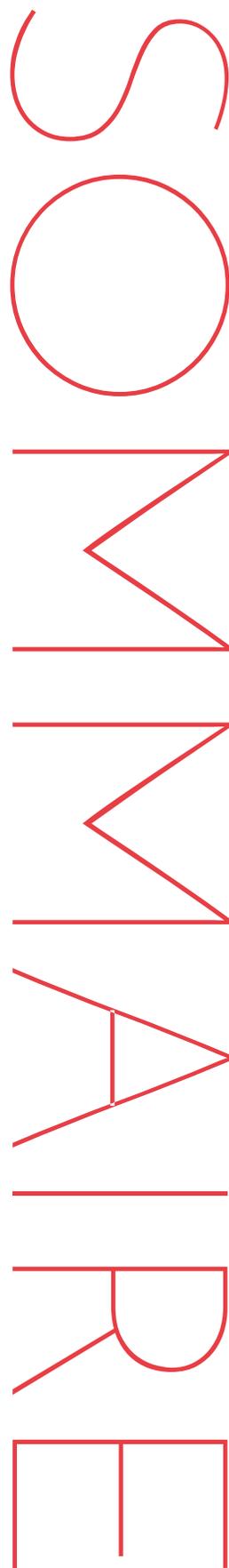


42



65

Édito	3
<b>ISRAËL</b>	6
Théâtre Etty Hillesum : la chance d'un nouveau départ	6
Yad Rachel : aider les enfants à devenir grands	10
<b>SOLIDARITÉ</b>	14
Strasbourg : la solidarité en exemple	14
<b>COMITÉS</b>	16
Coopération Féminine : les Noces d'or !	16
Afterwork : allier Business et Solidarité	18
<b>PORTRAITS</b>	20
Marlène Nathan de Lara : l'art de l'altruisme	20
<b>LE MOT DE BKB</b>	22
<b>TSÉDAKA</b>	24
Amir et Franck Dubosc, parrains de la Tsédaka	24
Le Mot du Grand Rabbin de France	28
Le Mot du président : Gérard Garçon	30
Franck Dubosc et Amir : des parrains sur le terrain !	32
Appel national pour la Tsédaka : 25 années de solidarité !	36
Tsédaka : paroles de bénévoles	42
Michelle Cassar, un sourire s'en est allé...	50
<b>SOCIAL</b>	54
Passerelles : écouter et orienter	54
<b>JEUNESSE</b>	56
NOË : la session de la confirmation !	56
Génération NOË	60
<b>CULTURE</b>	64
3 <sup>e</sup> Nuit de la Justice : comme une réponse à l'air du temps	65





# THÉÂTRE ETTY HILLESUM

## LA CHANCE D'UN NOUVEAU DÉPART

Par Sandra Hanna Elgrabli

Conscient de la précarité d'une frange croissante des jeunes israéliens, le FSJU oriente son action en direction de ces adolescents en détresse, via le Théâtre Etty Hillesum. Fondé par Gal Hurvitz, comédienne et Annie Ohana, passionnée d'art, il permet à de jeunes israéliens de se former aux métiers du spectacle et de prendre un nouveau départ. Interview.

**Comment a commencé l'histoire de ce théâtre iconoclaste ?**

**Annie Ohanna :** J'ai rencontré Gal lors d'un voyage en Pologne. Nous nous sommes confiées l'une à l'autre. Je désirais m'investir dans un projet en Israël et Gal rêvait de monter un théâtre pour les jeunes. Séduite par son rêve, j'ai décidé de prendre en main la partie administrative et financière, Gal se chargeant de recruter les professeurs, de réunir les jeunes et de développer le programme. Le Théâtre Etty Hillesum est né. Nous avons reçu le soutien du FSJU et avons pu démarrer avec un groupe de 15 jeunes.



**Gal Hurvitz :** Le théâtre est un vrai moyen de sauver ces jeunes, qui vivent dans des conditions dramatiques, confrontés à la violence familiale, la pauvreté, la rue, mais aussi à des situations extrêmes : la drogue et la prostitution. Ils peinent à trouver une porte d'entrée dans notre société. Nous sommes là pour tenter de les aider. Aujourd'hui, 70 élèves sont inscrits au théâtre.

Ils viennent, jusqu'à 6 fois par semaine, participer à des cours de comédie, de chant, d'écriture scénique et de design. Ces cours sont dispensés par des professionnels du théâtre, dont certains sont réputés en Israël. La spécificité du programme réside en cela.

#### **Quelle influence a eu le théâtre sur les jeunes ?**

**Gal H. :** Ils ont d'abord trouvé un foyer au théâtre. Un lieu où on les accepte tels qu'ils sont, un lieu qui leur offre également des repas chauds, la plupart d'entre eux étant très pauvres et ne mangeant pas toujours à leur faim. Ici, ils ont appris à jouer et, ce faisant, regagné confiance en eux-mêmes. Ils ont retrouvé le goût de rêver et de se projeter de nouveau dans l'avenir. Nous leur expliquons qu'ils sont, désormais, de vrais comédiens, avec une compétence et un métier. Cela les rend plus sérieux et responsables, ils comprennent soudain l'incidence du théâtre sur leur vie.

#### **Comment a évolué le concept aujourd'hui ?**

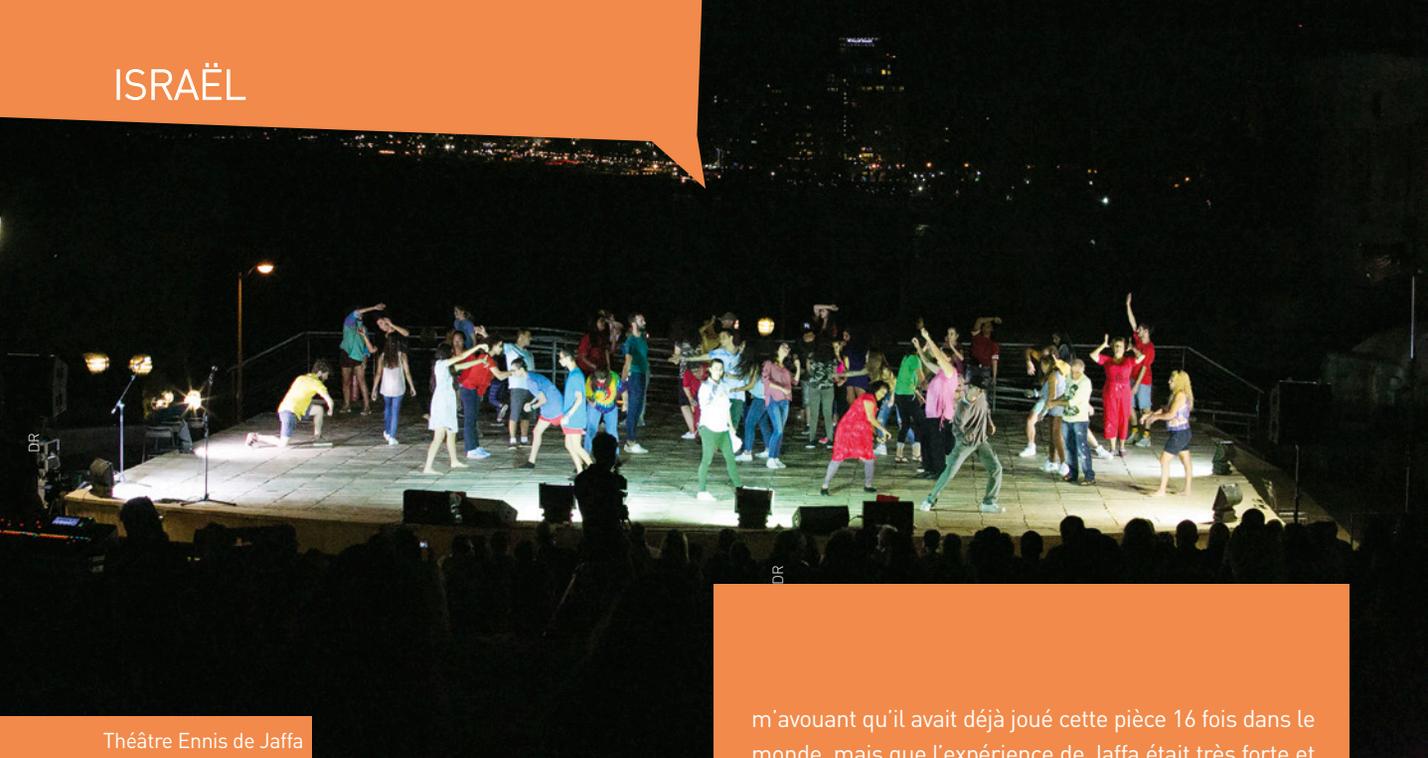
**Gal H. :** Nous cherchons constamment à élargir le type de formation et nous avons ouvert, cette année, un cours de couture. Grâce à cette expérience, 12 élèves ont été embauchés par la sculpteuse Doris Arkin, pour coudre 400 poupées, qui ont été exposées dans la galerie de l'artiste, à Herzlyia ainsi que dans l'espace culturel White City de Tel-Aviv. Cela nous a conduit à développer une nouvelle forme d'aide. Il s'agit d'offrir une formation artistique à ces jeunes à la dérive mais également les aider à trouver du travail et à sortir de la précarité.

#### **Quels types d'emplois ont-ils trouvé ?**

**Gal H. :** Des jeunes ont été engagés pour jouer les « sculptures vivantes » dans un festival itinérant, « Cabaret Total », qui se produit dans tout Israël. D'autres ont joué de petits rôles dans un grand Opéra. L'une de nos jeunes

Gal Hurvitz, sur scène





Théâtre Ennis de Jaffa

figure désormais au casting d'une série télévisée pour enfants, sur la chaîne israélienne Aroutz 6. Elle est devenue une petite star et a quitté le théâtre. C'est une belle histoire lorsque l'on sait que sa famille et elle vivaient à cinq dans une seule pièce, dans des conditions de précarité à faire frémir. Il faut souligner, également, notre partenariat avec l'armée. En dépit de leur passé parfois teinté de délinquance, des jeunes ont été recrutés par Tshal. Enfin, trois de nos anciens élèves ont décidé de poursuivre leurs études de théâtre à l'université et nous les aidons à obtenir une bourse et réaliser leur rêve.

#### Quels sont les grands événements qui ont marqué le théâtre ?

**Gal H. :** Depuis trois ans, nos jeunes comédiens amateurs jouent le spectacle de Roméo et Juliette, dans le style *commedia dell'arte*, au sein de théâtres à Jaffa et Tel-Aviv (le théâtre Asimta, le théâtre Gesher, le théâtre Tzada...). Grâce à l'appui financier du FSJU, nous avons planifié de faire jouer cette pièce dans d'autres villes israéliennes (Beer Shéva, Yoknam et Haïfa) au cours de l'année 2018. L'un des événements phares a été, bien évidemment, la pièce « Une micro-histoire économique du monde, dansée », du metteur en scène français Pascal Rambert, jouée en octobre dernier, dans un amphithéâtre de Jaffa, devant un large public. L'auteur a réuni sur scène 55 participants, dont une vingtaine de jeunes du Théâtre et des habitants du quartier de Jaffa. Pascal Rambert m'a ensuite écrit,

m'avouant qu'il avait déjà joué cette pièce 16 fois dans le monde, mais que l'expérience de Jaffa était très forte et qu'Israël lui manquait ! Il m'a alors offert de jouer librement une autre de ses pièces, conçue spécifiquement pour les écoles.

#### Quels sont les projets en vue ?

**Gal H. :** Un projet qui nous relie à la France. Ariane Mnouchkine m'a proposé un partenariat : il est prévu d'envoyer dix de nos apprentis comédiens se former dans son théâtre de la Cartoucherie, à Paris. Ils pourront y rencontrer de jeunes comédiens professionnels. Je suis très impressionnée et impatiente à cette idée. C'est, en quelque sorte, « boucler la boucle », puisque j'ai fait mes débuts dans la profession avec Ariane au sein du Théâtre du Soleil !

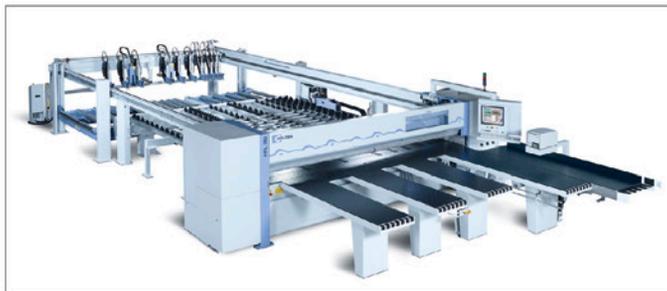
#### Un dernier mot ?

**Annie O. :** A travers le théâtre, ces jeunes en détresse développent un vrai potentiel, parviennent à une certaine maturité et retrouvent l'amour de la vie. Il faut simplement leur donner leur chance. •



**CIF** 

DES SOLUTIONS POUR VOS PROJETS



BOIS ET PANNEAUX

Z.I. La Poudrette - Avenue du 14 juillet - 93320 Les PAVILLONS-S/BOIS  
**TÉL.:** 01 48 47 51 39 - **FAX:** 01 48 47 86 59  
[WWW.CIFBOIS.COM](http://WWW.CIFBOIS.COM)



# YAD RACHEL

## AIDER LES ENFANTS À DEVENIR GRANDS

Par Sandra Hanna Elgrabli

L'association Yad Rachel, soutenue par le FSJU, a réalisé une grande enquête pour mesurer l'impact des soins thérapeutiques dispensés à des milliers d'enfants dans le cadre des centres éducatifs (*moadonite*), durant les trente dernières années. Deux pensionnaires ayant grandi dans ces centres témoignent de leur expérience.

**D**ans les années 1970, Marlène Grébler, Micheline Trèves (zal) et Lili Weil (toutes deux anciennes militantes de la Coopération Féminine), quittent la France et l'Espagne pour s'installer dans le quartier de Katamon, à Jérusalem.

En 1981, elles décident d'ouvrir des garderies d'enfants, afin de permettre aux mères de famille de trouver un emploi.

Les trois femmes réalisent que de nombreux enfants sont en souffrance et inventent un concept novateur pour leur venir en aide : mettre à leur disposition des outils thérapeutiques et un soutien scolaire innovant pour dépasser leurs handicaps émotionnels et d'apprentissage. Yad Rachel est né.

## DES ENFANTS DEVENUS GRANDS

Reconnue d'utilité publique par le gouvernement israélien, l'organisation gère aujourd'hui 26 centres thérapeutiques et éducatifs dans tout le pays.

« Depuis trente ans, nous prenons en charge des milliers d'enfants israéliens, dès l'âge de 4 ans. Nous les suivons parfois plusieurs années de suite et il nous est apparu essentiel de mesurer l'impact de nos actions sur les enfants qui sont aujourd'hui adultes, explique Sara Weil-Mann, directrice de Yad Rachel, nous avons donc lancé cette année une grande enquête qui devrait répertorier entre 8800 et 10 000 jeunes ayant bénéficié de soins thérapeutiques dans nos centres. »

Les témoignages issus de cette enquête en disent long sur la détresse vécue par les enfants et le soutien apporté par les centres de Yad Rachel.

## LA RÉSILIENCE D'ELINOR

Elinor a 23 ans. Sa mère souffrant de déficience mentale, elle a été élevée par sa grand-mère, sans que celle-ci ne pourvoie véritablement aux besoins de l'enfant.

Elinor a grandi en étant privée de l'amour, du réconfort et de la sécurité d'un foyer parental.

A l'âge de six ans, elle entrait pour la première fois dans l'un des centres pour enfants de Yad Rachel.

« J'arrivais au centre après l'école, et j'attendais ces après-midis, comme un cadeau, confie Elinor, on m'y donnait un sentiment de sécurité et de bien-être. Grâce à l'affection des monitrices et leur soutien inconditionnel, j'étais enfin aimée et comptais aux yeux

de quelqu'un ». Avec l'aide de l'équipe du centre, elle gagne en confiance, et accumule les bonnes notes. Plus tard, Elinor a obtenu deux diplômes en ingénierie industrielle et en administration des affaires. Son succès, elle le doit à un travail acharné, conjugué à une bonne dose de volonté et de confiance en soi.

« Cependant, sans l'aide de Yad Rachel, je ne serais sans doute pas devenue ce que je suis aujourd'hui » avoue Elinor, qui a remporté au sein de la société où elle travaille, le prix de la meilleure employée.

Il y a dix ans, elle confiait à sa monitrice de Yad Rachel que son rêve était de se marier et d'avoir beaucoup d'enfants en Israël, qui n'endureraient pas ce qu'elle a enduré.

Le 27 mars 2014, l'équipe de Yad Rachel, évidemment très émue, assistait au mariage d'Elinor !

## LE TÉMOIGNAGE DE SNIR

« Je suis né à Katamon, à Jérusalem. A la maison, on manquait de tout. Je vivais la violence familiale et ma mère était battue, souvent... » raconte Snir, 23 ans.

« L'ambiance était irrespirable, marquée par les cris et les drames quotidiens. Puis la situation s'est détériorée. Agé de 7 ans, je revois mon père pousser brutalement ma mère sur les marches de l'entrée de la maison. Quand il a été convoqué par la police, il s'est enfui » poursuit-il. C'est alors que Yad Rachel intervient pour aider Snir.

« Je me souviens de la première fois au centre, à Jérusalem : on m'a embrassé avec affection, je sentais qu'on me comprenait. Pour la première fois, j'étais à la maison. Ma monitrice représentait pour moi une « mère » chaleureuse, attentionnée, et je l'ai adoptée comme si elle avait été ma vraie mère » confie Snir.

## ISRAËL

« Au centre, les exigences étaient élevées, il fallait arriver à l'heure, cinq fois par semaine, faire ses devoirs et suivre un programme thérapeutique pour guérir de son passé. Je ne pouvais plus m'échapper dans la rue et vivre à ma guise. Le temps a passé. Avec le temps, mon comportement s'est amélioré et j'ai commencé à avoir de bonnes notes » raconte-t-il.

Les parents de Snir ont suivi des ateliers parentaux et eux aussi ont appris à canaliser leur colère.

Snir a obtenu son baccalauréat, puis s'est engagé dans Tsahal et a servi dans l'armée au poste de commandant dans une prison militaire, où il a vu beaucoup de prisonniers. « Peut-être que s'ils avaient eu la chance d'être pris en main par Yad Rachel, ils n'auraient pas été là » ose-t-il.

Aujourd'hui, Snir suit des études cinématographiques et rêve de développer une méthode thérapeutique par le cinéma pour aider les jeunes et rendre au monde l'aide que Yad Rachel lui a apportée. •





# VILLA QUAI STURM



[villa-quai-sturm.fr](http://villa-quai-sturm.fr)



Un nouvel espace disponible **au centre de Strasbourg** pour vos événements privés et professionnels.

La Villa vous accueille dans un espace de 600 m<sup>2</sup> sur deux niveaux avec une terrasse paysagée de 400 m<sup>2</sup>.

**Villa Quai Sturm**  
1 quai Jacques Sturm  
67 000 Strasbourg

**Tél. :** +33 (0)3 88 39 52 10  
**email :** [contact@villa-quai-sturm.fr](mailto:contact@villa-quai-sturm.fr)

Eli Elalouf, invité d'honneur



# STRASBOURG

## LA SOLIDARITÉ EN EXEMPLE

Par Nathan Kretz

Près de 300 personnes ont assisté, lundi 11 septembre, au dîner de collecte de l'Appel Unifié Juif de France, qui s'est déroulé au Palais des Congrès de Strasbourg en présence du député de la Knesset Eli Elalouf, auteur d'une brillante intervention, et de l'ancien président de l'Assemblée nationale, Jean-Louis Debré.

Il y a 120 ans le Congrès sioniste se réunissait à Bâle. Le rêve de Théodore Herzl s'est réalisé bien au-delà du programme initial. Mais il reste néanmoins deux ombres au tableau : la paix n'est toujours pas une réalité et un très grand nombre d'Israéliens souffrent toujours de la pauvreté.

Jacques Hess, président de l'AUIJF-Est a su trouver les mots justes pour accueillir les quelque 300 personnes présentes et introduire Eli Elalouf, un député de la Knesset entièrement mobilisé en faveur de la lutte contre la pauvreté.

Né il y a 72 ans à Fez, ce dont il est très fier, Eli Elalouf est le neuvième enfant d'une famille d'abord aisée de dix enfants qui connut ensuite la pauvreté après la mort précoce du père.

Il fait son Alyah en 1967 mais ne commence sa carrière politique qu'en 2014, à 70 ans, en rejoignant le nouveau parti centriste Koulanou de Moshé Kahlon, avec une

obsession en tête : faire reculer la pauvreté en Israël. Il préside aujourd'hui la commission sociale de la Knesset.

C'est donc un très bon connaisseur des problèmes sociaux que les participants à la soirée, parmi lesquels de nombreux jeunes, ont écouté avec une grande attention.

« La générosité des donateurs a été au rendez-vous, note Laurent Gradwohl, délégué de l'AUIJF pour la région Est, et il est certain que la qualité de l'intervention de M. Elalouf a contribué à inciter les participants à se montrer plus généreux encore que les années précédentes ».

M. Elalouf s'est montré tour à tour drôle et grave, précis et émouvant ; il a tenu un discours profondément rassembleur sans craindre de se prononcer sur les grandes questions politiques qui agitent Israël. Jean-Louis Debré lui a d'ailleurs adressé des félicitations pleines d'humour : « Que vous êtes habile ! Vous

## DEUX INVITÉS REMARQUÉS

La soirée fut l'occasion de rendre un hommage unanime à Eliane Hirsch, assistante pendant 27 ans à la délégation régionale de l'AUJF et qui vient de partir à la retraite. Jacques Hess a salué « la modestie et le dévouement » de celle qui fut l'inlassable « cheville ouvrière » du siège strasbourgeois de l'Institution. Eliane Hirsch n'a pu cacher sa grande émotion.

Par ailleurs, cette soirée a constitué la première sortie officielle du grand rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin Harold Abraham Weill, le jeune (34 ans) successeur du grand rabbin René Gutman. Le dîner a permis au nouveau grand rabbin d'échanger avec les forces vives de la communauté strasbourgeoise.

n'avez cessé d'expliquer que vous ne parleriez pas de politique mais vous n'avez parlé que de ça ! »

Eli Elalouf, patriote et fier des grandes réalisations de son « petit pays », a, par ailleurs, déploré les « incroyables inégalités » de la société israélienne en matière d'éducation, de santé et de logement.

D'après ce remarquable orateur, il faudrait tripler la somme dévolue aujourd'hui à la lutte contre la pauvreté – 10 milliards de Shekels - pour en venir à bout. Cette lutte contre la pauvreté doit, a-t-il affirmé, être inclusive et ne laisser de côté aucune des franges de la société israélienne.

Après Eli Elalouf, Jean-Louis Debré, particulièrement joyeux et théâtral, a une fois encore honoré son grand-père rabbin originaire d'un village d'Alsace et et provoqué l'hilarité du public avec ses imitations d'anciens présidents de la République ou de savoureuses anecdotes mêlant le jeune Jean-Louis, De Gaulle et Malraux. Le dîner strasbourgeois constituait l'avant-dernière étape d'un long tour de France de soutien à l'AUJF qui l'a enchanté : « Ce tour m'a apporté beaucoup. J'y ai rencontré des gens formidables. Chaque soirée est différente et j'aime la diversité de la France et de la communauté juive. J'aime mes origines juives. Soyons fiers de ce que nous sommes, c'est ainsi qu'on luttera contre l'antisémitisme ! »



Eliane Hirsch

Ariel Goldmann, président du FSJU-AUJF, s'est félicité de la réussite de la soirée et du travail accompli localement. « La communauté de Strasbourg est un modèle d'organisation et de générosité » a-t-il conclu. •



# COOPÉRATION FÉMININE

## LES NOCES D'OR !

Par Laurence Goldmann

Créée grâce au soutien du FSJU et de son directeur Julien Samuel, en 1967, la Coopération Féminine a célébré son 50<sup>e</sup> anniversaire, jeudi 9 novembre, dans la salle Odette Pilpoul de la mairie du 3<sup>e</sup>me arrondissement, un lieu chargé de symbole et d'histoire.

**O**dette Pilpoul, secrétaire de mairie sous l'Occupation, fabriqua, en effet, de faux papiers au nez et à la barbe des fonctionnaires de Vichy, sauvant ainsi la vie à plusieurs dizaines de famille juives.

Grâce aux efforts de Pierre Aidenbaum, maire de son arrondissement d'origine, elle a été honorée du titre de « Juste parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.

C'est une histoire de femmes, celle d'une « aventure humaine » raconte Evelyne Berdugo, présidente de la Coopération Féminine ayant succédé à Liliane Klein-Lieber, faite « de passion, de diversité, de richesse. Sommes-nous révolutionnaires ? Oui, mais en douceur. Sommes-nous féministes, oui mais sans animosité ? Avant-gardistes ? A coup sûr ! »

Du courage, de la volonté, et une petite dose d'impertinence et d'assurance, ont été nécessaires à ce petit groupe de femmes, en 1967, pour prétendre exister de manière autonome au sein d'une communauté juive, alors largement dirigée par les hommes.

Les noms des fondatrices, aujourd'hui disparues, résonnent encore à nos oreilles, comme autant de modèles : Jacqueline Lévy-Willard, Viviane Issemer et Micheline Trèves...

Jacqueline Keller, qui fût l'unique femme directrice du CRIF, et Josette Weil, lumineuse et sereine, qui rappelait, à la tribune, ce qui unit les femmes de la « Coop » : un esprit de famille grâce auquel l'âme et l'élan des débuts subsistent avec encore plus de force, dans un attachement sans faille à Israël.

Près de 300 personnes, militantes, bénévoles, amis et dirigeants communautaires ont écouté les différents orateurs qui se sont succédé à la tribune pour rendre hommage à l'action, sociale, éducative et culturelle de l'association: soutien aux enfants défavorisés, visites amicales aux personnes âgées isolées, accueil de la petite enfance au Jardin des Roos, soutien actif à l'Esat, cet établissement de travail pour personnes handicapées créé par la Coopération Féminine en 1993, mais aussi clubs de l'amitié, sorties culturelles, voyages et la participation à la collecte de l'AUJF par le biais de l'Action féminine de collecte....

Haïm Korsia, présent pour l'occasion et citant Elie Wiesel, rappelait que « vivre une expérience et ne pas la transmettre, c'est la trahir ». Le Grand Rabbin de France saluait ensuite la « grande révolution » opérée par l'association, accompagnant ainsi l'évolution des femmes au cours des 50 dernières années.



Haïm Korsia et Evelyne Berdugo

En 1967, nombre d'entre elles n'exerçaient pas d'activité professionnelle et pouvaient ainsi se consacrer au bénévolat.

En 2017, la grande majorité des femmes travaille et c'est en pleine force de l'âge qu'elles se mobilisent au service des autres.

« La Coopération féminine incarne aujourd'hui le visage du Judaïsme français, la fidélité à l'esprit des Lumières et à l'esprit de la Torah. » concluait Haïm Korsia.

Ariel Goldmann, président du FSJU-AUJF, saluait quant à lui les « Noces d'or » de l'association avec la communauté juive française.

« Vous avez su rester les mêmes: fidèles à vos idéaux, à vos engagements, à nos institutions, à vos valeurs de femmes juives et généreuses, surtout de votre temps » admirait-il. L'ancien ministre Jacques Toubon, ami de longue date, choisit de souligner « la légèreté et l'allégresse qui animent les femmes de la Coopération Féminine, des qualités essentielles qui ont fait votre efficacité. »

Il notait que « cette association de la société civile sert la cause des droits fondamentaux universels en portant secours aux plus démunis. »

Aujourd'hui, la Coopération féminine est confrontée à un défi : face à une société en constante mutation, elle doit se réinventer. Invitée à prendre la parole, la journaliste Anne Sinclair, après un hommage à « notre héroïne, Simone Veil », rappelait que, malgré les progrès accomplis, la tâche est loin d'être terminée : « Tant de problèmes demeurent : l'égalité des droits, la sécurité des femmes en milieu masculin... La révolution du respect, de la liberté de dire oui ou non, de ne pas être soumise au bon vouloir des hommes, reste à mener. »

Juive et laïque, la Coopération Féminine accompagne les femmes dans leurs combats contre les discriminations et les violences dont elles sont encore, trop souvent, victimes.

« La communauté juive française a encore des progrès à accomplir en termes de parité » ajoutait Ariel Goldmann. La cérémonie s'achevait par une lecture de poèmes composés par des travailleurs de l'ESAT sous la houlette de René Touitou, leur ancien directeur.

En conclusion, l'assemblée appréciait un récital de la première et seule femme cantor en France, la magnifique soprano Sofia Falkovitch, qui lançait : « Je vous regarde, toutes rassemblées ce soir, et je sais que je ne suis pas seule ». Les femmes de la Coopération féminine sont décidément des « saltimbanques », comme le disait Jacqueline Lévy-Willard, lors du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'association. •



# ALLIER BUSINESS ET SOLIDARITÉ !

Par Ariel Chichportich

C'est dans le cadre prestigieux des Salons Hoche que le Comité High-Tech Finances & Médias de l'AUJF organisait, mardi 17 octobre, un afterwork, en présence d'Eryck Rebbouh et Bruno Kemoun, présidents de Twins Partners et experts des médias. Retour sur une soirée alliant Business et Solidarité !

Après un buffet inaugural, la soirée s'ouvrait par une allocution de Sandrine Zena, adjointe à la Direction de l'Action Sociale du FSJU, accompagnée de Virginie Schmidt, coordinatrice du Réseau Ezra, qui ont présenté les actions et missions essentielles du Réseau en direction des plus fragiles.

Créé en 1994 sous l'impulsion du Fonds Social Juif Unifié et de ses partenaires, le Réseau Ezra Ile-de-France a pour mission de développer un réseau de bénévoles capables de proposer une orientation sociale, un accompagnement ou une présence amicale aux personnes en situation d'isolement ou de difficulté sociale.

Rattaché à la Direction de l'Action sociale du FSJU, le Réseau est aujourd'hui composé de 85 bénévoles et salariés et fait de la lutte contre la précarité et l'exclusion ses deux grandes missions.

De manière liminaire, Sandrine Zena rappelait que « le 17 octobre est la journée internationale du refus de la misère et de la pauvreté. »

« Aujourd'hui, la pauvreté touche 9 millions de personnes en France, selon les critères de l'INSEE et la communauté juive n'est pas épargnée mais concernée dans les mêmes proportions par la précarité » poursuivait-elle, avant de rappeler les franges de la population les plus touchées : les personnes âgées, les jeunes, les familles nombreuses et monoparentales...

Le Réseau Ezra lutte contre la précarité en informant et accompagnant les individus auprès des associations du réseau public et communautaire mais également en les soutenant par des aides matérielles indispensables pour « agir dans les situations d'urgence ».

Grâce à des dispositifs comme Brin de Causette, « un système d'appels hebdomadaires de convivialité pour recréer du lien social » et Brin de Jasmin, « des rencontres, le dimanche, où les liens créés entre bénévoles, professionnels et personnes appelées perdurent et se consolident », le Réseau Ezra « brise la solitude » de personnes âgées en situation d'isolement.

L'action du Réseau Ezra permet aussi, « grâce à la légitimité du FSJU auprès des pouvoirs publics », d'enclencher leur engagement auprès des personnes en situation de précarité, rappelait-elle, avant de donner la parole à Virginie Schmidt qui illustrait l'action du Réseau par une situation concrète, « une histoire de vie » qui émut l'assistance.

« En décembre dernier, une personne physiquement mal en point se présente à nous et l'on devine, en filigrane, que ses enfants, déscolarisés, vivent dans la rue et dorment dans un parking souterrain... » expliquait Virginie Schmidt, avant de détailler l'aide qui a été apportée, sur plusieurs plans, à cette famille.

Face à cette situation d'urgence, le Réseau Ezra les a tout d'abord logés dans un hôtel, « ce qui coûte 2500 euros par mois », avant de mettre en place, en collaboration avec les partenaires du réseau communautaire, une aide alimentaire, sanitaire et faire jouer les dispositifs de droit public. Dans le contexte actuel de désengagement des pouvoirs publics, le travail des associations est plus que jamais essentiel, concluait-elle, avant de remercier les donateurs de l'AUJF, dont le soutien est indispensable au financement de ces actions de solidarité.



Pierre Gonzva, président du Comité High-Tech Finances & Médias de l'AUJF, prenait ensuite la parole pour l'appel aux dons et rappelait « le rôle essentiel du FSJU pour lutter contre la précarité, qui justifie un effort particulier de notre Institution ».

Il détaillait ensuite les motivations des donateurs, qui peuvent être « la responsabilité, la tradition, la réciprocité mais aussi la conscience de l'efficacité de notre Institution et sa vision prospective à long terme ».

Thème central de son intervention, la notion de « potentiel », chaque donateur ayant un « potentiel à réaliser », concrétisé par le don et l'engagement en faveur des actions du FSJU.

Eryck Rebbouh et Bruno Kemoun, invités de cet afterwork, discourent ensuite des enjeux de la révolution numérique autour d'un thème criant d'actualité : « Pub : mort des médias classiques et triomphe du digital ? ».

Cette révolution implique un « nouveau paradigme » pour les médias qui devront s'adapter à l'essor du digital, aux nouvelles règles de la « liquidité des contenus » et au branding personnalisé.

« Les Twins des médias », souriants et disponibles, ont ensuite échangé avec une assistance intéressée autour de leur vision prospective pour s'adapter à ce changement de modèle économique.

La soirée, une réussite, se concluait par une séance de networking entre les participants, ravis d'avoir pu conjuguer Business et Solidarité, les fonds collectés étant reversés au profit des programmes socio-éducatifs du FSJU. •



# MARLÈNE NATHAN DE LARA

## L'ART DE L'ALTRUISME

Par Laurence Goldmann, photo Carolyn Katz

**C'est l'une de ces rencontres qui parle de générosité, de passion, de partage. C'est l'un de ces rendez-vous dont vous sortez réconforté, comme rassuré. Lorsque vous passez deux heures en compagnie de Marlène Nathan de Lara, c'est l'histoire de toute une vie dédiée à l'amour de l'Art, mais surtout le récit de 83 années dédiées aux autres, qui défile sous vos yeux. C'est une leçon, une immense leçon de vie, que cette grande dame, nous laisse en cadeau, à l'heure où elle a décidé de passer le flambeau.**

**U**n appartement tout illuminé par le soleil de cette fin d'octobre. Un lieu qui raconte une histoire, chaleureux, coloré, moderne et tellement vivant, à l'image de sa propriétaire. Car Marlène Nathan de Lara a trempé toute petite dans l'univers de l'art. Ses parents étaient férus de peinture, collectionneurs déjà, mais aussi membres actifs de leur communauté, conscients de leurs devoirs envers leurs coreligionnaires. C'est là que se trouve la source de l'engagement de Marlène : au sein de cette famille sépharade, au patronyme typiquement judéo-espagnol (de Lara), pour qui donner est le premier des devoirs. Au début des années 60, la famille traverse la méditerranée et se retrouve à Paris. Le jeune couple, Marlène et son mari James Nathan, a tout perdu dans les turbulences de la guerre d'Algérie. Il faut tout recommencer, tout reconstruire, et Marlène, jeune maman de deux petites filles, en charge d'une mère malade, se retrouve les manches. Elle lance, aux côtés de son mari, une petite affaire de prêt-à-porter, Lara Couture, qui finira, forte de son succès, quelques années plus tard, par remporter le prix de l'exportation et obtiendra l'appellation

« Couture en gros ». Marlène, chef d'entreprise, ambitieuse et professionnelle, est, aussi, toujours, soucieuse de venir en aide aux plus démunis. Elle décide alors de s'investir au sein de la Coopération Féminine dans le fameux Vestiaire, qui, dans les années 70 et 80, collectait des tonnes de vêtements en France, au bénéfice de familles israéliennes dans le besoin. La jeune femme au regard pétillant d'intelligence, rencontre les institutions communautaires, AUJF et FSJU. Dans les années 2000, on lui présente le Docteur Gérard Garçon, qui préside alors le Comité Beaux-Arts. Marlène Nathan de Lara y trouve le lieu idéal pour concilier les multiples facettes de sa personnalité: altruisme, générosité et bien sûr, amour de l'art et des artistes. Ce sera désormais là son champ d'action. Plus tard, elle se rapproche de l'Action féminine de collecte de l'AUJF et déploie tous ses talents à son profit. Elle monte, seule, petit à petit, un réseau d'artistes, français tout d'abord, puis venus du monde entier, qu'elle convainc d'offrir des œuvres au profit de ses actions caritatives. « Petite abeille au sein de la ruche », comme elle se définit elle-même en souriant, elle élargit son carnet d'adresses et prend les rênes en 2010, de l'organisation d'une grande vente aux enchères, annuelle, au profit de l'enfance défavorisée en Israël. Elle participe au financement, sur place, de plusieurs projets de l'AUJF, toujours au profit de jeunes israéliens, toutes religions confondues, car, précise-t-elle, « je suis très attachée à la notion du Vivre ensemble ». Les enfants du réseau Yad Rachel, mais aussi ceux d'une école multiconfessionnelle de Saint Jean d'Acre, ont ainsi pu bénéficier des sommes d'argent récoltées par ces ventes d'œuvres d'art. Un public nouveau, juif et non-juif, drainé par Maître Georges Delettrez, Commissaire-priseur, Président du

conseil d'administration de la gazette Drouot, se presse à l'Espace Cardin, puis au Pavillon Ledoyen. Autour de Marlène s'active un groupe de bénévoles, mais elle reste l'âme de l'opération, n'hésitant pas à traverser l'Atlantique pour aller récupérer elle-même l'œuvre de l'artiste new-yorkais Christo, veillant à chaque détail, élaborant personnellement les catalogues de ventes, entourant et protégeant ses artistes en véritable mécène. Tout ceci repose sur une idée géniale : trouver un thème afin de redynamiser et de dopper les ventes. Et ça marche ! Girafes, éléphants, ART, violons, et livres, autant de supports proposés à l'imagination et au talent des artistes qui déclinent, chacun à leur façon, le sujet proposé. Philippe Geluck, Garouste, Peter Klasen, Segui, Arman, Richard Orlinski, Franco Adami, Laurence Jenkell, Alain Kleinmann, Franck Tordjmann, Eduardo Guelfenbein, Hervé di Rosa, sans oublier le street Art John One ou encore Speedy Graphito, impossible de citer les noms de tous ceux qui se bousculent pour participer à ces ventes et sont restés fidèles année après année. Mais la fatigue se fait sentir. Après la vente dite « des Eléphants », Marlène, épuisée, songe à arrêter. Deux de ses amis proches, les artistes Georges Amouyal et François Schmeltz, la pressent de continuer et lui offrent 100 ART en résine : l'aventure reprend de plus belle !

Le succès est au rendez-vous : le montant des sommes récoltées dépasse toutes les espérances jusqu'à atteindre 500 000 euros à deux reprises. « Tout l'argent récolté revient aux associations soutenues par l'AUJF en Israël » souligne Marlène. Cette grande dame, qui a su transmettre à ses deux filles son sens de l'engagement, n'en reste pas moins une vraie modeste. Elle accepte néanmoins que l'une des feuilles de l'Arbre de vie inauguré en 2014 à la mémoire de Philippe Kraemer porte désormais son nom. Une cérémonie à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild l'a acté en 2016. Aujourd'hui, Marlène Nathan de Lara passe la main. Lorsqu'on lui demande quelle devise a guidé sa vie, elle cite la phrase qu'aimait répéter son père : Bienheureux celui qui a la chance de pouvoir donner et de ne pas être celui qui est obligé de recevoir. •



# LE MOT DE

## BERNARD

## KORN-BRZOZA

**T** sédaka, ce mot magique de charité et de justice, une morale solidaire de notre tradition qui renvoie à de multiples interprétations.

Quand j'étais jeune, survivant de la Shoah, nous n'avions rien et devons repartir et reconstruire nos vies, parfois avec le sentiment de culpabilité d'être « les survivants ». Elie Wiesel disait que notre réinsertion dans le monde de l'après-guerre a été une chance pour l'humanité, car de notre colère, de notre haine, du désir de détruire ce monde insensé, l'esprit de vengeance s'est dilué dans la volonté de résilience : faire vivre nos familles, retrouver notre dignité d'homme libre, renaître, et avoir de nouveau des rêves et l'espérance du bonheur.

Il est impossible d'occulter, chez nous, l'antériorité de ce geste du cœur et de justice sociale inaltérable qu'est la Tsédaka, un des moteurs de notre tradition.

Notre tradition de lutte contre la pauvreté sociale, qui est pour nous un devoir.

Nous étions à l'écoute du malaise sociétal, à l'écoute des déshérités, des gens âgés, des isolés, des familles, du

handicap, des juifs en prison, véritable inventaire d'une détresse, bien loin des clichés et des affabulations sans fondement autour de notre communauté.

Devant cette situation exsangue, le Dr Marcel Goldstein initie une idée exceptionnelle, un Appel national pour la tsédaka, uniquement réservé à l'aide sociale.

Nous avons une responsabilité, aider, éduquer, réinsérer, c'est l'évidence, mais il nous faut faire davantage.

La crise économique est un facteur évident de la précarité nationale mais n'en est pas le seul alibi.

Notre éthique d'entraide doit ainsi prendre en considération que la réinsertion, la prise en charges des personnes en situation de handicap, des personnes âgées, l'aide aux enfants en précarité sont des urgences sociétales qui ne sont pas nouvelles.

Nos collectes ont pris en charge des milliers de nos coreligionnaires via des centaines de programmes et soutenu des dizaines d'associations mais l'aide est encore nécessaire et la demande est toujours source d'insuffisance.

L'action de l'Appel national pour la tsédaka apporte à de nombreux membres de la communauté, bien plus que nous le pensons, une aide indispensable et non négligeable. •

(version résumée du texte original)

FSJU



25 ANS DE  
SOLIDARITÉ  
1992 - 2017



## Appel national pour la tsédaka



Grande pauvreté, handicap, isolement...

# Nous sommes là



Depuis 25 ans, grâce à votre générosité, nous avons aidé plus de 500 000 personnes et soutenu plus de 300 associations.

**ÊTRE SOLIDAIRE EST NOTRE DEVOIR**

DONNEZ SUR [WWW.TSEDAKA.FSJU.ORG](http://WWW.TSEDAKA.FSJU.ORG)




 A close-up portrait of a man with grey hair and a beard, wearing a dark blue t-shirt. The background is a plain, light grey color.
 

# AMIR ET FRANCK DUBOSC

## PARRAINS DES 25 ANS DE LA TSÉDAKA

Par Ruth Nabet

L'annonce, en septembre, des noms des parrains de la Tsédaka 2017 a surpris autant qu'elle a ravi. Car, pour marquer les 25 ans de cette indispensable collecte, ce sont Amir et Franck Dubosc qui ont été choisis. L'un se dit « fier et surpris d'un tel honneur » alors qu'il n'est qu'au tout début de sa (belle) carrière. L'autre « doublement flatté », car il n'est pas juif, qu'on ait pensé à lui. On l'aura compris, ils sont enthousiastes et forment une équipe investie. Entretiens croisés.

**FRANCK DUBOSC : « QUAND ON M'A SOLLICITÉ, JE ME SUIS SENTI DOUBLEMENT ARTISTE... »**

**Que saviez-vous de la Tsédaka, avant d'accepter d'en être le parrain ?**

C'est Alexandre Arcady qui m'en a parlé la première fois, afin que je participe au gala de la Tsédaka. Il m'a expliqué l'objectif de collecter des fonds pour les plus démunis. Que les personnes soient juives ou non n'était pas important à mes yeux. Je trouvais ça bien, en revanche, qu'une communauté prenne soin des siens. J'ai découvert, petit à petit, que cette collecte permet de prendre soin de tous, des autres, des nôtres.

**Qu'avez-vous ressenti lorsqu'on vous a proposé de parrainer cette campagne ?**

Je me suis senti doublement flatté. Parce que, n'étant pas juif, c'est l'artiste en moi qu'on a sollicité. En tant qu'artiste, on se lève souvent le matin en se demandant l'utilité de notre activité. Pour moi, la Tsédaka n'est pas communautaire, elle est humanitaire et se mettre au service de ce genre de causes donne du sens. Le lendemain du gala, je sais que je me lèverai plus heureux... A condition qu'on ait fait un score honorable !

**Tenterez-vous de battre le record de collecte, détenu par Cyril Hanouna, qui a frôlé la barre des 3 millions d'euros ?**

Je ferai de mon mieux. Lorsqu'on se bat pour d'autres, on est toujours un peu jaloux de celui qui fait mieux. Sur le plateau du Téléthon, j'ai le souvenir de conciliabules entre artistes : « il a fait quel montant Bruel ? ».

**Vous êtes aussi allé à la rencontre des bénéficiaires. Comment avez-vous vécu ces moments d'échange ?**

J'ai rencontré des enfants, au sein du foyer de l'OPEJ et j'ai compris, ce jour-là, à quoi ressemble une association juive qui prend soin d'enfants de toutes les origines. C'était un moment très gai, alors que je m'attendais à une émotion brute. La joie qui était la leur m'a préservé, en quelque sorte...

**Cette campagne est aussi l'occasion de battre en brèche quelques clichés antisémites. En avez-vous conscience et craignez-vous que cela impacte votre carrière ?**

Je n'imaginai pas l'ampleur des souffrances liées à la montée de l'antisémitisme. Il faut vivre la haine et le rejet pour y croire. Quant à moi, j'ai la naïveté de penser que, lorsque l'on s'engage pour aider, les critiques passent... Vous savez, je suis allé en Allemagne sur les traces de mon grand-père, prisonnier de guerre. J'ai visité à cette occasion un lieu tenu secret où sont gardées précieusement 17 millions de fiches recensant les victimes du nazisme. J'aurais envie de dire à ceux

qui prêchent la haine : « viens, je vais te faire passer une porte et te montrer où mène la haine... »

**Peut-on essayer, pour conclure, de vous soutirer quelques révélations sur le gala et sur votre collaboration avec Amir ?**

Non, je suis tenu au secret ! Je sais que je ne forcerai pas Amir à être drôle mais je veux qu'il m'oblige à chanter. Je connaissais peu ce jeune homme avant cette campagne. J'ai découvert un garçon d'une gentillesse incroyable, humble et d'une grande générosité. Quant au reste du spectacle, rien n'est sûr. Michel Boujenah vient, n'est-ce pas ? Soyez rassurés, il y aura au moins 35 minutes de rire au cours de cette soirée !

**AMIR : « LA TSÉDAKA EST NOTRE OXYGÈNE »**

**Est-ce une surprise pour vous d'être parrain de la Tsédaka ?**

Oui, c'est une grande surprise, un honneur même. J'ai participé plusieurs fois à la Tsédaka mais j'étais loin de me sentir aussi légitime que Patrick Bruel, Cyril Hanouna, ou Michel Drucker pour mener le bal. J'ai été très touché que l'on fasse appel à moi pour relever ce défi.

Je n'ai peut-être pas l'expérience d'autres parrains mais suis animé du même amour pour la Tsédaka. Le fait de collaborer avec Frank Dubosc m'a beaucoup réconforté. Ensemble, nous avons les épaules pour faire une très belle 25<sup>e</sup> campagne !



Amir

**Vous êtes le plus jeune parrain de la Tsédaka, un événement très important pour vous depuis toujours.**

**Pourquoi ?**

J'ai la chance de faire un métier qui permet d'aider en prenant du plaisir, sur scène, en chantant. La Tsédaka est un terme ancré dans la culture juive depuis la nuit des temps. D'après la tradition, elle nous sauve de la mort et est notre oxygène. Je suis très fier de faire partie de la mission fondamentale que représente la Tsédaka.

**Comment avez-vous vécu la rencontre avec les bénéficiaires ?**

J'ai rencontré une famille en grande difficulté financière, une famille que la Tsédaka aide pour la scolarité des enfants, le loyer et la nourriture des fêtes. Cela a été un moment de prise de conscience pour moi. J'ai trouvé courageux que ces gens acceptent de dévoiler leurs difficultés au grand jour, pour que la collecte soit un succès. Ils ont désormais une place dans mon cœur et dans ma tête et j'espère les voir sortir de la précarité, chaque jour.

**La Tsédaka est une collecte qui profite à l'ensemble de la société française. Seriez-vous prêt à en faire la promotion à l'extérieur de la communauté ?**

Oui, si j'en ai l'occasion avant la Grande soirée de solidarité du 18 décembre. J'ai envie de voir le Palais des Congrès se remplir. Parler de la Tsédaka hors de la communauté représente un acte de *kiddoush hashem* (une sanctification du nom de D.ieu, NDLR). Montrer notre bienveillance et notre générosité doit se faire avec subtilité. L'impact de la campagne en termes d'image ne doit, ainsi, pas primer sur le but : aider les plus démunis. J'ai fait appel à des amis artistes pour cette soirée, dont beaucoup ne sont pas juifs. Je leur ai expliqué que l'initiative communautaire mais universelle de la Tsédaka est aujourd'hui un vrai rendez-vous de solidarité et qu'il ne faut pas hésiter à nous rejoindre...

**Comptez-vous faire chanter Franck Dubosc ?**

Je vais essayer ! En revanche, je ne promets pas d'être un bon comique !•

FSJU



**Appel national  
pour la tsédaka**

# GRANDE SOIREE

**25 ANS DE SOLIDARITÉ**



**AVEC NOS PARRAINS  
AMIR &  
FRANCK DUBOSC**

**LUNDI 18 DÉCEMBRE 2017 / 20H  
PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS**

**RÉSERVATIONS 0 800 089 089 / 0 892 050 050**  
ou sur internet [www.viparis.com](http://www.viparis.com)

(0.34 cts/mn)



Le Palais des Congrès  
de Paris  
Porte Maillot paris 17\*



DR

# LE MOT DU GRAND RABBIN DE FRANCE

**L'Appel national pour la tsédaka fête, cette année, 25 ans de solidarité. Haim Korsia, Grand Rabbin de France, évoque cette campagne essentielle, à laquelle le Consistoire s'associe cette année encore.**

**C**ela fait déjà 25 ans que la campagne de collecte de la Tsédaka fait appel, chaque année, à votre générosité.

Aujourd'hui encore, l'Appel national pour la tsédaka a besoin de vous.

Aujourd'hui encore, de trop nombreuses personnes comptent sur votre solidarité et votre empathie pour améliorer leur quotidien tout au long de l'année.

*« Que ta maison soit largement ouverte et que les pauvres soient accueillis comme les membres de ton propre foyer » nous enseignent les Maximes des Pères (I, 5).*

L'Éternel a délibérément créé un monde que l'Homme se doit de compléter. Il a fait de chacune et chacun d'entre nous un partenaire dans la Création, qui doit accompagner son prochain dans les joies comme dans les peines, dans les instants de bonheur comme dans les difficultés.

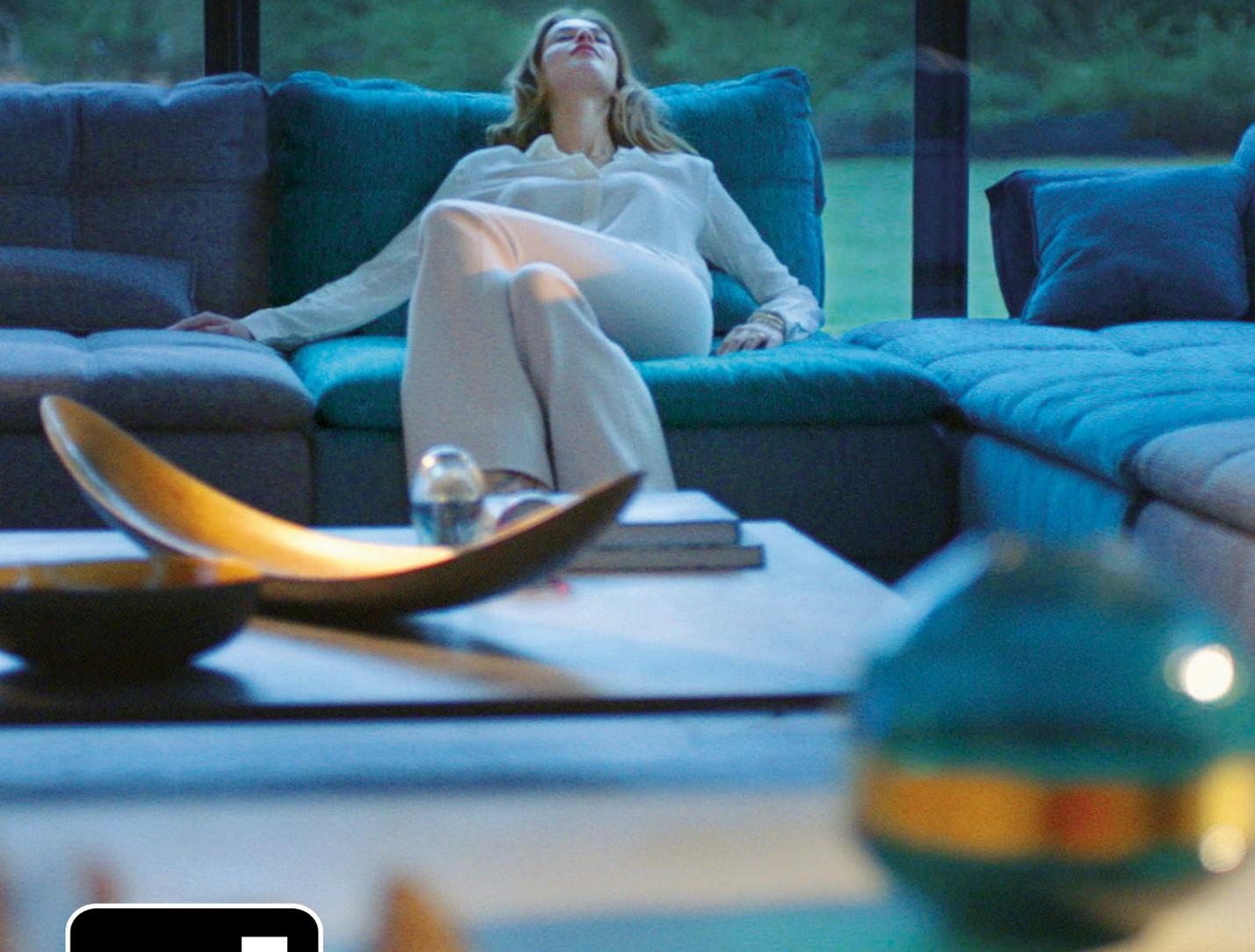
Il n'est guère de meilleure façon de contribuer à cet appel que par une participation financière, mais on ne pourra jamais réduire cette Mitsva fondamentale à un don d'argent. Quoi de plus beau que s'engager à gommer les inégalités pour construire un monde plus juste, et ce faisant, redonner un sourire ?

Cette collecte permet de faire vivre les organisations qui viennent en aide aux personnes confrontées à la précarité et à l'exclusion sociale. Tous les jours, elles œuvrent à soulager la détresse et la souffrance des plus nécessiteux.

Votre soutien est donc essentiel à la poursuite de leurs actions quotidiennes.

Le Consistoire et toutes les synagogues de France participeront cette année encore à l'Appel national pour la tsédaka. Rejoignez-nous, toujours plus nombreux pour servir les valeurs juives de justice sociale et d'unité, qui doivent guider nos pas pour faire de nous des hommes meilleurs, toujours soucieux de leur prochain •

# Le design sur mesure



## MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

**AVIGNON LE PONTET**  
Centre Commercial Buld'air

**NÎMES**  
Zac du Mas des Vignolles

**PLAN DE CAMPAGNE**  
Bât B - CC Barnéoud Cabriès

**SAINT-LAURENT-DU-VAR**  
Secteur Cap 3000 - avenue de Verdun

**TOULON LA VALETTE DU VAR**  
Rond-point Leroy Merlin

**VILLENEUVE-LOUBET**  
1966 RN7

Retrouvez tout l'univers XXL Maison sur [www.xxl.fr](http://www.xxl.fr) ainsi que sur :    

A close-up portrait of Gérard Garçon, a middle-aged man with dark hair, looking slightly to the right with a subtle smile. He is wearing a dark grey jacket over a white shirt. The background is a soft, out-of-focus grey.

# GÉRARD GARÇON

« LA TSÉDAKA, C'EST UN QUART DE SIÈCLE DE COMBAT CONTRE LES INJUSTICES DE LA VIE »

Par Ruth Nabet

Le Docteur Gérard Garçon vit sa 3<sup>e</sup> année en tant que Président de l'Appel national pour la tsédaka. Un mandat dont il mesure l'importance et la responsabilité tout autant que l'honneur. Fier de porter les couleurs de la solidarité, il veut, pour cette édition, que tout soit mis en œuvre pour être à la hauteur du symbole : le quart de siècle de lutte contre l'exclusion qu'est la belle campagne de la Tsédaka. Entretien.

**Docteur Garçon, vous êtes désormais à la tête de la campagne de la Tsédaka depuis 3 ans. Quel bilan tirez-vous des deux précédentes éditions et dans quel état d'esprit abordez-vous celle-ci ?**

Cette année est, pour moi, celle de l'épanouissement. Je suis un peu plus aguerri désormais. Elle est aussi très symbolique, puisqu'elle marque la 25<sup>e</sup> édition de l'Appel national pour la tsédaka. De fait, je me sens presque héritier de ce quart de siècle de combat contre les injustices de la vie. C'est très gratifiant de constater qu'au cours de ces années, on a collecté près de 50 millions d'euros et aidé plus de 300 000 personnes. On

a aussi encouragé les centaines de bénévoles mobilisés au sein des associations, lesquelles ont un besoin crucial du « coup de pouce » que nous leur offrons par le biais de la collecte. A titre personnel, je me suis beaucoup battu pour que les classes sociales supérieures s'investissent dans cette campagne et que le montant moyen des dons augmente. Enfin, je suis fier de constater, au quotidien, que beaucoup de gens qui s'en sont sortis grâce à l'aide de la Tsédaka sont désormais dans le « train de la vie » !

#### **Qu'est-ce qui vous importe plus particulièrement, en tant que Président ?**

Je suis médecin, mon métier est de « faire du bien » et m'investir pour la Tsédaka est donc un prolongement pour moi. Je remercie ici, d'ailleurs, ceux qui m'ont choisi et donné cette chance. Mais être médecin, c'est aussi avoir, pour valeurs fondamentales, la rigueur et la transparence. Aussi, en ce qui concerne la Tsédaka, je suis ravi de constater qu'on travaille dans la transparence la plus totale et que les fonds récoltés vont réellement aux associations de bénéficiaires. C'est vraiment très important pour moi, pour les équipes qui travaillent avec moi, mais surtout pour les donateurs. Ils peuvent être tranquilles, rassurés. Enfin, et ce n'est pas le point le moins important à mon avis, cette campagne est aussi le moyen de lutter contre les préjugés et les clichés antisémites.

#### **De quelle façon ?**

En montrant la réalité des faits, tout simplement. Oui, au sein de notre communauté, il y a des Juifs pauvres, des parents en difficulté, des enfants placés pour leur protection et des personnes âgées isolées. Il n'y a pas que des familles idéales, solidaires et riches, un cliché qui fait partie de l'imaginaire antisémite. Il faut le dire : 12% de la communauté juive vit en-dessous du seuil de pauvreté. Le ratio est de 10 à 11 % au sein de la société française.

#### **La collecte de la Tsédaka vous donne-t-elle, chaque année, le sentiment du devoir accompli ?**

Oui, je suis fier mais frustré aussi car, hélas, les besoins sont immenses et les arbitrages douloureux. J'ai des images poignantes inscrites en mémoire, comme ce père de famille qui a vécu deux ans, avec ses enfants, dans une voiture. Je pense aussi à cet appel d'un rescapé de la Shoah, l'hiver dernier, seul, grelottant de froid dans sa petite chambre au 6<sup>e</sup> étage, parce qu'il n'avait pas de quoi acheter un chauffage ! J'ai également en mémoire cette dame âgée qui fait la queue tous les jours devant le restaurant social du 19<sup>e</sup> arrondissement. Je l'ai vue sortir discrètement une boîte en plastique et y vider la moitié de son assiette. Elle garde pour le dîner, car le restaurant social n'est pas ouvert le soir. Ces images, ces visages, sont le reflet du travail qui reste à accomplir et, plus que jamais, nous avons besoin des donateurs pour le faire !

#### **L'année dernière, à la demande d'Yvan Attal, la campagne de la Tsédaka a soutenu une association non communautaire. Cela sera-t-il le cas cette année ?**

La collecte de la Tsédaka a toujours aidé l'ensemble de la population française, par le biais des associations. Grâce à Yvan Attal, nous avons remis à l'Association Française des Victimes du Terrorisme (AFVT) un chèque de 10 000 euros et montré ce qu'a toujours été la Tsédaka : une collecte communautaire au service de l'effort de solidarité nationale. Plus encore cette année, puisque l'un des deux parrains de cette édition n'est pas juif : c'est Franck Dubosc qui, avec Amir, est heureux d'apporter son soutien à la Tsédaka.

#### **Puisque vous évoquez les deux parrains de cette édition, pouvons-nous vous demander, pour conclure, ce que vous attendez d'Amir et Franck Dubosc ?**

Nous comptons sur eux pour que la soirée événement du Palais des Congrès soit un show mémorable ! Leurs talents respectifs, la famille artistique qu'ils parviendront à mobiliser autour d'eux ainsi que la notoriété qu'ils mettent au service de cette cause sont les facteurs indispensables à la réussite de cette soirée, point d'orgue de la collecte. Et qui sait, peut-être que cette année, nous pourrons atteindre notre rêve : passer la barre des 3 millions d'euros, et être plus et mieux encore, au service de ceux qui sont dans la détresse ! •



## AMIR ET FRANCK DUBOSC

# DES PARRAINS SUR LE TERRAIN !

Par Ariel Chichportich

Comme les parrains des précédentes éditions, Amir et Franck Dubosc sont allés à la rencontre des associations soutenues par l'Appel national pour la tsédaka. Des moments éclairés par la joie de ceux que cette campagne soutient mais aussi éclairants, sur la réalité du terrain et l'importance cruciale de cette collecte. Instants choisis...

C'était en septembre, par une froide matinée qui laissait entendre que l'insouciance de l'été était déjà du passé. Pourtant, c'est bien rue du soleil, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qu'Amir avait rendez-vous, au centre local des Restos du cœur. Comme son acolyte Franck Dubosc, le chanteur a passé plusieurs journées sur le terrain. Immortalisées par des caméras, ces visites des parrains au cœur des associations mettent, pour eux, des mots sur une réalité...

« Ce centre est l'un des rares endroits où les personnes en difficulté peuvent recevoir un repas chaud, le midi », souligne, investie, Marine, la responsable du lieu.

Chaque mercredi, l'endroit se dote d'un supplément d'âme : car un « partenariat du cœur » entre l'ABPIEH (Association Benjamin pour l'Intégration des Enfants Handicapés) et le centre permet à des jeunes en situation de handicap de participer au service des repas. « Le mercredi est mon jour préféré, souligne l'un des jeunes bénévoles, parce que j'aime aider les gens ».

Atteints de handicap mentaux ou psychiques, les 80 jeunes accueillis dans les centres de l'ABPIEH sont de toutes origines.

« Au début, il n'y avait que 4 enfants », rappelle Esther Oziri qui co-dirige le centre fondé par sa mère Michelle Cassar (z'l), il y a plus de 30 ans, avec le soutien du FSJU. Il existait un manque, à l'époque, de structures dédiées au handicap.

Que de chemin parcouru depuis, et ce aussi grâce aux subsides apportés par la Tsédaka !

« Nous aidons ces jeunes à construire leur avenir, y compris professionnel, afin qu'ils puissent mener la vie qu'ils ont envie de vivre », poursuit Esther. C'est dans ce cadre que s'inscrit le bénévolat du mercredi, à l'instar des stages professionnels effectués par certains pensionnaires du centre.

Participant à une indispensable chaîne d'entraide, les jeunes de l'APBIEH acquièrent ainsi confiance en eux et sens des responsabilités, en ayant la satisfaction de rendre service aux plus démunis.

Amir, admiratif et ému, confie : « Il est magnifique de voir des personnes qui ont besoin d'être aidées se mettre à la place de ceux qui aident. C'est une merveilleuse leçon d'humanité... »

Toujours aussi touché, le chanteur a été accueilli, lorsqu'il a visité le centre de l'APBIEH, avec chaleur, émotion... et en chansons ! Reprenant l'un de ses tubes,

Franck Dubosc à l'OPEJ



les adolescents ont posé beaucoup de questions, entre accolades et embrassades. « Tu es marié ? », demande, de but en blanc, une jeune fille. Les éclats de rire fusent et un duo musical s'improvise entre Menahem, pensionnaire mélomane, et Amir, sur un titre de Tal. « La charge émotionnelle est très forte », reconnaît, en aparté, le jeune chanteur. Ici, les valeurs universelles de la Tsédaka prennent tout leur sens ».

## FRANCK DUBOSC EN VISITE À L'OPEJ

Tout aussi émouvants, les moments vécus par Franck Dubosc lors de sa visite à l'OPEJ ont donné corps et vie à ce que représente, au quotidien, la collecte de la Tsédaka. Flatté qu'on lui demande de parrainer cette campagne, Franck Dubosc a compris, au cours de cette rencontre, comment le tissu associatif communautaire apporte sa contribution, fondamentale, à l'effort de solidarité national...

C'est dans une maison de l'OPEJ (Œuvre de Protection des Enfants Juifs) à Maubuisson, dans le Val d'Oise, que s'est rendu l'humoriste : 45 enfants et adolescents y sont accueillis.

Juifs et non-juifs, ils ont été confiés à l'institution par décision administrative ou judiciaire, à la suite de problèmes familiaux.

Et en ce mois d'octobre, c'est sous la souccah, construite et décorée par les enfants, aidés de Nicole Amouyal et Gad Elbaz, directrice et co-directeur de cette maison de l'OPEJ, qu'est accueilli Franck Dubosc.

Autour de friandises, les langues se délient et la timidité s'estompe. « Très heureux de le rencontrer », de l'aveu même de l'humoriste, les jeunes osent peu à peu l'interroger sur son métier : « Comment êtes-vous devenu acteur ? » lui demande une jeune fille.

Touché par leur intérêt, Franck Dubosc, lui-même papa de deux jeunes garçons de 5 et 7 ans, s'était préparé à cette visite, à la corde qu'elle faisait vibrer en lui. Mais les enfants de l'OPEJ étaient si contents de le rencontrer qu'il en a presque oublié son émotion : « On pourrait faire un film sur cet endroit magnifique », note-t-il, particulièrement marqué par la bienveillance



des travailleurs sociaux et le respect des différences qui imprègnent le lieu.

Après l'interview, place au jeu ! Entre selfies immortalisés par une photographe en herbe et tournoi de ping-pong, l'artiste s'est clairement amusé autant que les enfants. Fair-play, il a perdu quelques parties, mais a tenu à inviter ses jeunes adversaires à la grande soirée de solidarité de la Tsédaka du 18 décembre prochain, au Palais des Congrès de Paris.

« Cette visite met des images sur un bonheur, ce bonheur qu'il faut garder, conclut l'acteur, alors donnons beaucoup ! » •



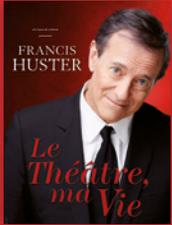
# LES RENDEZ-VOUS DE LA TSEDAKA 2017

## AVEC NOS PARRAINS AMIR & FRANCK DUBOSC



### PARIS

SAMEDI 2 DÉCEMBRE - 12H : Chabat plein de la Tsédaka - Centre Communautaire de Neuilly/Seine  
 DIMANCHE 3 DÉCEMBRE : Brunch CEEEE - Participation exceptionnelle de Yonit Tobi - Saint-Leu-la-Forêt  
 LUNDI 4 DÉCEMBRE - 18H : Soirée « La Parisienne » Hôtel de Ville - Paris 4<sup>e</sup>  
 DIMANCHE 17 DÉCEMBRE - 18H : Concert Meshouge Klezmer Band - ULIF - Paris 16<sup>e</sup>  
 LUNDI 18 DÉCEMBRE - 19H30 : Grande soirée de la solidarité - Palais des Congrès - Paris 17<sup>e</sup>



### NICE

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE - 11H : Journée Tsédaka - Casino Terrazur, Cagnes/Mer

### MARSEILLE

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE - 15H : Représentation de Francis Huster « Le Théâtre, ma vie » - Centre Culturel Italien - 6 rue Fernand Pauriol, Marseille 5<sup>e</sup>  
 DIMANCHE 17 DÉCEMBRE - 14H : Journée de la solidarité - Collège Lycée ORT Bramson - 9 rue des Forges, Marseille 10<sup>e</sup>



### GRENOBLE

DIMANCHE 10 DÉCEMBRE - 11H : Brunch des donateurs avec Ivan Levaï - Centre Culturel Juif



**IMPORTANT**

Vous êtes donateur de l'Appel national pour la tsédaka, vous bénéficiez des dispositions suivantes :

**Vous êtes un particulier :**

66% de votre don sont **directement déductibles** de votre impôt, dans la limite de **20%** de votre revenu imposable.

**Par exemple :** Votre don de **500 euros** vous permet de déduire **330 euros**.

Votre don ne vous coûte que **170 euros**.

**Vous êtes une société :**

60% du montant des dons versés ouvrent droit à une réduction d'impôt dans la limite de **5%** du chiffre d'affaires.

Adressez vos dons à " FSJU-TSEDAKA " 39, rue Broca 75005 Paris  
 ou sur [www.tsedaka.fsju.org](http://www.tsedaka.fsju.org)

# APPEL NATIONAL POUR LA TSÉDAKA

## 25 ANNÉES DE SOLIDARITÉ !



Le Dr Marcel Goldstein z'l

Par Céline Corsia

Depuis 1992, L'Appel national pour la tsédaka est la campagne de collecte du Fonds Social Juif Unifié pour les plus démunis. Historique d'un quart de siècle de solidarité !

**1992** Lancement de l'Appel national pour la tsédaka par le Dr Marcel Goldstein (z'l), son premier président. La campagne est relayée par les médias et animée par les principales institutions de la communauté juive.

« L'Appel national pour la tsédaka a démarré à un moment très particulier de l'évolution de la société, qui a vu émerger de vrais problèmes de pauvreté au sein de la communauté juive de France. » [David Saada, directeur général du FSJU de 1983 à 2010].

Le projet de dédier un mois de l'ensemble de la vie associative à la solidarité sociale, d'abord perçu comme irréaliste, fait progressivement son chemin. Mi-novembre 92, le top-départ est donné par le Radiothon.

**1993** Premier grand événement public de l'Appel national pour la tsédaka avec un grand concert à la synagogue de la Victoire, à l'initiative de Dorothy Benichou-Katz, membre du Conseil d'Administration de la synagogue.

**1995** Grèves massives durant l'hiver et mouvements de contestation sociale. Fernand Slama, président de campagne de l'époque, doit gérer une campagne incertaine. « Au gré des opportunités, nous arrivions au bureau entre 4 et 5 heures du matin. Nous étions angoissés à l'idée de l'échec de cette campagne qui nous paraissait d'autant plus importante que les personnes en situation de précarité étaient les plus exposés aux conséquences désastreuses du blocage. La campagne 1995 a été la plus difficile mais également la plus émouvante et la plus marquante pour moi ! » [Jo Tolédano, directeur du département social du FSJU entre 1988 et 1999]



Fernand Slama z'l (à droite)

**2000** Création du Dîner de gala au Paris Golf Country Club, sous la présidence de campagne de Maître Ariel Goldmann.

**2001** La collecte passe le cap des 2 millions d'euros, grâce, notamment, à l'impulsion de Norbert Dana (z'l), Directeur Général Adjoint et Directeur de l'Action Sociale du FSJU.

**2005** Première grande soirée de solidarité au Palais des Congrès avec Arthur comme parrain. L'Appel national pour la tsédaka lance, sous la présidence de campagne du Dr Joseph Zrihen, une manifestation populaire d'envergure qui devient progressivement l'emblème de la campagne.

**2008** Crise économique et financière internationale. Les demandes d'aide et les besoins explosent. Les enjeux deviennent considérables et la mobilisation de la communauté juive s'accroît en conséquence. Le Dr Gil Taieb, président de campagne, lance le Dîner des Parrains au Palais Brongniart.

**2009** Mise en place du Fonds d'Urgence Solidarité (F.U.S). Désormais, la situation économique impose au FSJU de se positionner sur le règlement de problèmes immédiats et urgents afin d'éviter aux familles de basculer dans la grande précarité.

**2012** A l'occasion des 20 ans de l'Appel national pour la tsédaka, un spectacle inédit est organisé au Palais des Congrès de Paris, en présence de tous les parrains depuis 1992, sous la présidence de campagne de Soly Levy.

**2015** Collecte record de l'Appel national pour la tsédaka, au terme d'une campagne marquée par les attentats du Bataclan et de l'Hypercacher, qui ont endeuillé le pays et la communauté juive.

**2017** A l'aune des 25 ans de son existence, l'Appel national pour la tsédaka est confronté à des enjeux de taille, au vu de la paupérisation et de la précarisation de nombreuses familles de la communauté juive. Plus que jamais, le défi est immense et la responsabilité partagée par toutes les composantes de la communauté, quelles qu'en soient les sensibilités. •



# ACTION SOCIALE

## 25 ANS AU PLUS PRÈS DES DÉMUNIS

Par Sandrine Zena

En 1992, le Docteur Marcel Goldstein lance une grande action de collecte de fonds menée par le FSJU et dédiée à l'action sociale, dans l'esprit des valeurs de la Tsédaka. Depuis, cette œuvre de solidarité collecte chaque année des fonds destinés à être reversés à 165 associations sociales, aux actions plus que jamais nécessaires.

Chaque année, la campagne de l'Appel national pour la tsédaka est soutenue par des artistes prestigieux, qui mettent gracieusement leur notoriété et leur image au service de la solidarité en endossant le rôle de parrains. Amir et Franck Dubosc sont, ainsi, nos parrains en 2017. En compagnie de notre Président de campagne, le Dr Gérard Garçon, ils se sont rendus disponibles et ont été touchés par les visites auprès des associations soutenues : l'ABPIEH, la maison d'enfants de l'OPEJ, la remise d'un colis de tichri de Lev Tov à une famille en difficulté...



## 25 ANNÉES DE RÉALISATIONS, ENSEMBLE

En 25 ans, près de 50 millions d'euros ont été distribués, 20 établissements créés, plus de 300 programmes soutenus et 500 000 personnes en difficulté secourues.

L'Appel national pour la tsédaka, grâce aux équipes du FSJU actives sur le territoire national, a su entendre les évolutions de la communauté juive de France.

En premier lieu, en accompagnant la structuration de la communauté puis en apportant les moyens de répondre aux besoins émergents : aide au développement des associations de proximité, accompagnement au développement de services d'hébergement d'urgence, aide aux structures d'accueil pour personnes en situation de handicap, aides d'urgence, bourses cantine, bourses vacances, aide aux survivants de la Shoah...

Concrètement, des dizaines de structures ont vu le jour grâce au savoir-faire et à des financements du FSJU, ayant permis de « faire levier » auprès des pouvoirs publics et des fondations.

Un exemple éloquent : l'institut médico-éducatif et professionnel de l'ABPIEH ( Association Benjamin pour l'Intégration des Enfants Handicapés) destiné à offrir à des jeunes handicapés mentaux une prise en charge et développer l'autonomisation de l'enfant, en association avec les parents, grâce à un soutien éducatif, pédagogique et thérapeutique. Depuis 2006, plus de 40 jeunes y sont accueillis avec humanité, professionnalisme et bienveillance, soit en intégration scolaire dans des classes d'écoles juives, soit en aide à domicile. Une structure indispensable pour ces enfants et ces familles, qui a été soutenue financièrement par le FSJU à sa création et qui bénéficie encore d'une aide annuelle.

Des structures d'accueil adaptées pour personnes âgées ont également été créées, tel le Centre de jour de l'Esplanade, à Strasbourg, qui accompagne des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer en proposant des activités thérapeutiques, tout au long de l'année.

## CRÉER DU LIEN ET AIDER LES PLUS DÉMUNIS

Le Réseau Ezra, créé par le FSJU, a pour double vocation de recréer du lien social pour lutter contre l'isolement, et de faire reculer la précarité grâce à un réseau d'écoute et d'orientation géré par une équipe de bénévoles formés et de professionnels. Plus de 900 foyers sont ainsi écoutés et orientés vers les services sociaux et aidés financièrement via des fonds d'urgence et des bons alimentaires. Pour lutter contre l'isolement, « Brin de Causette », un dispositif d'appels de convivialité émis par des bénévoles, permet de maintenir le contact avec 80 personnes isolées, prendre de leurs nouvelles et agir en cas de non-réponse prolongée.

L'aide alimentaire est également un axe d'action indispensable.

Soutenue par le FSJU dès sa création, l'épicerie sociale Samuel de l'association Maavar est située à Sarcelles. Orientées par les services sociaux, des familles en difficulté viennent y faire leurs courses en ne payant que 20% du prix pratiqué en magasin.

Le concept est décliné dans « L'épicerie du cœur » à Nice ou plus récemment l'épicerie sociale de l'association Lev Tov. Grâce au soutien financier de la Tsédaka, des restaurants sociaux ont vu le jour (Choulhan Lev, Maavar) et permettent de répondre aux besoins alimentaires des plus démunis.

## LES BESOINS ONT-ILS CHANGÉ ?

En sus de la précarité grandissante, d'autres besoins, liés notamment au sentiment d'insécurité, ont émergé. Dans l'urgence, le besoin de parler s'est fait sentir. Réactif, le FSJU a mis en place les conventions Samekh, qui permettent de déployer des psychologues dans les écoles pour les élèves mais également d'aider les familles. Pour certaines d'entre elles, il a fallu les aider à se reloger dans des zones moins sensibles, par crainte de l'antisémitisme.

A Paris, 1 enfant sur 5 vit dans une famille en dessous du seuil de pauvreté et la communauté n'échappe pas à ces statistiques.

Les bourses cantine permettent un repas chaud et équilibré par jour à 1200 enfants scolarisés en école juive, soit 236 000 repas par an.

Cette action est indispensable, tout comme les 1700 colis alimentaires distribués pour Chabat et les fêtes à des familles en situation de précarité.



## UN CONSTAT DIFFICILE, L'URGENCE EST LÀ.

Cependant, malgré tous les efforts consentis, tant de demandes ne peuvent être satisfaites par manque de moyens.

Seules 792 bourses vacances pour enfants issus de familles en difficulté sur 984 demandes ont pu être accordées. Quel choix difficile quand il faut en laisser de côté...

Face au « désengagement » de l'Etat et aux coupes budgétaires, le FSJU a un rôle de veille communautaire et une mission fondamentale : identifier les besoins et tenter d'y répondre, directement, ou en partenariat avec le réseau associatif et les fondations partenaires. Nos donateurs actuels nous font confiance pour mener cette mission.



Préparation des colis alimentaires de Tichri

Cette confiance, nous y répondons en étant présents, mobilisés et acteurs de la solidarité.

L'évolution de la société nous impose d'être responsable, bénévole, donateur car nous avons conscience que plus personne n'est à l'abri de la précarité ! Nous avons tous autour de nous des proches, des amis, qui ont basculé dans la difficulté.

La Tsédaka est le temps de la mobilisation de la communauté. Le don de chacun permet d'agir et de proposer des réponses pertinentes et diversifiées en phase avec les réalités de l'urgence sociale.

La variété des projets de solidarité soutenus par le FSJU répond concrètement aux difficultés des personnes en

situation de handicap, des enfants et familles en difficulté, des personnes âgées et isolées, des personnes en situation de précarité alimentaire...

Cela demande, au-delà d'entendre le besoin, d'être présent. Il nous faut des moyens pour continuer à lutter contre l'exclusion et la précarité !

Etre solidaire est notre devoir et cette édition des 25 ans de la Tsédaka doit être exceptionnelle.

Cette année, nous avons donc encore besoin de tous pour pouvoir répondre : « Nous sommes là ! » •



# PAROLES DE BÉNÉVOLES

Par Céline Corsia

Chaque année, plus de 200 bénévoles s'investissent, durant le mois consacré à la collecte, pour la campagne de la Tsédaka et participent ainsi à une grande chaîne de solidarité luttant contre l'exclusion et la précarité. Chacun avec son engagement et sa motivation, mais tous au service d'une cause propre. Témoignages...

**A**vant d'être une grande campagne de collecte de dons, la Tsédaka, ce sont des visages, des regards. Ceux, célèbres, des parrains et marraines de chaque édition. Ceux, évidemment, des gens soutenus grâce à cette initiative, qu'ils aient des joues rondes d'enfant ou marquées par les années, parfois par les souffrances. La Tsédaka, ce sont aussi les lueurs de détermination, les larmes de joie, les grands sourires enthousiastes de tous ceux qui donnent de leur temps, généreusement, pour que la collecte soit une réussite : les bénévoles. Ici, nous voulions, à travers leurs voix, d'abord leur rendre hommage, mais aussi entendre leurs motivations et peut-être susciter d'autres vocations... Véronique, Bernard, Claudine et Vanessa ont accepté de dire avec sincérité ce qui était leur moteur et ce que représente pour eux cette campagne...

**VÉRONIQUE : « PARTICIPER À CE COMBAT »**

« J' ai décidé de m'investir pour la Tsédaka, en tant que bénévole, depuis 4 ans. Journaliste dans le domaine de la santé, j'ai été rapidement confrontée aux difficultés ren-



contrées par les associations qui défendaient les droits des malades, tant au niveau financier que juridique. Par ce biais, j'ai été sensibilisée à la souffrance et la détresse des autres. C'est pour lutter contre ce terrible sentiment d'impuissance qu'il me fallait participer à ce combat.

Je suis aussi sensible à la transmission des valeurs universelles de la Tsédaka et je souhaite ajouter ma pierre à l'édifice de la solidarité et de la générosité.

Je donne donc de mon temps, de mon énergie, au sein d'une équipe dynamique et véritablement habitée par cette belle cause qu'est l'Appel national pour la tsédaka. Cela me permet de me sentir utile et pleinement investie dans cette mission de solidarité. Nous, bénévoles, sommes les maillons d'une chaîne d'entraide pour des milliers de personnes en difficulté. Dans les sourires des enfants que nous rencontrons, dans les confidences émues des personnes âgées que nous accompagnons, se trouve notre reconnaissance. »

## **BERNARD : « TANT DE GENS COMPTENT SUR NOUS... »**

« C'est ma dixième année en tant que bénévole pour la Tsédaka. Aider les plus démunis et rendre service à la communauté est une valeur primordiale, à mon sens, en tant que Juif.

Je retire une intense satisfaction personnelle de cet engagement. Les sourires et les remerciements des gens que nous aidons valent toutes les récompenses.

Je me suis longtemps occupé de promouvoir la campagne de l'Appel national pour la tsédaka au sein de la communauté de Neuilly-sur-Seine, par le biais de la synagogue ou à travers la collecte dans les commerces. Ici et là, malgré le mauvais temps et les difficultés, nous avons conscience d'œuvrer en faveur de l'intérêt général et ne cédon jamais au découragement : nous savons que tant de gens comptent sur nous...

Et si d'autres campagnes et appels aux dons du monde associatif existent et se multiplient, la campagne de la Tsédaka reste une campagne phare, essentielle pour permettre l'action du Fonds Social Juif Unifié en faveur des plus démunis.

## **CLAUDINE : « LA TSÉDAKA, UNE CAUSE FONDAMENTALE »**

« Je suis, depuis longtemps, bénévole au service de diverses associations soutenant les plus fragiles. C'est une cause qui me tient à cœur. J'ai donc, évidemment, rejoint l'équipe de la Tsédaka, depuis 3 ans. Mon plaisir, c'est de donner du temps, de servir cette cause fondamentale qu'est la Tsédaka.

Être bénévole pour la Tsédaka m'a permis de rencontrer des gens très intéressants et de nouer des amitiés durables. Par dessus tout, j'aime être en contact direct avec les gens et cet aspect relationnel est indispensable. Je m'investis pour diverses actions : mise sous pli, relance téléphonique des donateurs, accueil lors des événements... La Tsédaka est particulière pour moi et je me sens portée par le dynamisme qui se dégage de cette campagne.

## VANESSA : « AIDER EST NOTRE RICHESSE »

« C'est lors de la grande soirée de solidarité au Palais des Congrès que le déclic s'est produit et que j'ai décidé de m'engager pour la Tsédaka, il y a 3 ans de cela. Tout m'intéressait : les diverses causes et actions soutenues, les spécificités de chaque situation mais surtout les travailleurs sociaux dont j'admire tant le dévouement et la bienveillance.

Grâce à eux, j'ai ouvert les yeux sur la pauvreté, qui ne cesse de croître et sur les actions indispensables qu'il est de notre devoir de mener pour lutter contre l'exclusion et la précarité.

En tant que bénévole, je m'occupe d'une soirée qui vise à récolter des fonds pour aider les enfants en situation de précarité. Grâce à l'action du FSJU, ces enfants pourront manger des repas chauds à la cantine, toute l'année. C'est dans cette aide que se trouve notre richesse.

A la fin de la campagne, nous aurons tous vécu tant de moments émouvants : une visite au centre pour travailleurs en situation de handicap de l'ESAT, un déjeuner dans le restaurant social Choulhan Lev et les moments de rires et de stress avant l'annonce, dans l'émotion, des chiffres de cette collecte qui représente tant d'espoir pour les plus démunis... » •

Bénévoles à la Course du Coeur





Musique à Copernic et Artistic Production présentent

mjlf 

# MESHOUGE KLEZMER BAND



## CONCERT DE 'HANOUKA 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Appel national pour la tsédaka

**Sophie Teboul** : clavier

**Philippe Valentine** : batterie

**Stéphane Rougier** : violon

**Matthieu Sterna** : contrebasse

**Richard Rimbert** : clarinette

### Dimanche 17 Décembre 2017 à 18h

Synagogue Copernic

24 rue Copernic - Paris 16<sup>e</sup>

Tarif : 25 euros - Tarif réduit : 20 euros (étudiants, moins de 15 ans et sous conditions d'adhésion)



Réservations 01 47 04 37 27  
ou sur [copernic.paris](http://copernic.paris)





# LA LUMIÈRE DE JOSEPH CHAALTIEL

Par Sandra Hanna Elgrabli

Pionnier du vitrail en Israël, Joseph Chaaltiel a acquis le secret de cet art séculaire en France, un pays avec qui il a toujours tissé des liens spéciaux, sans doute parce que le français était sa langue maternelle. A sa disparition en 2016, une grande partie de ses œuvres, qu'abritaient les murs de la Cité internationale des arts, a été léguée par ses enfants à l'Appel national pour la tsédaka. Hommage à un artiste et un homme d'exception.

**N**é en 1931 à Izmir, en Turquie, Joseph Chaaltiel affirme très jeune son goût pour les arts et prend des cours avec un professeur chrétien. Tout à sa passion, il néglige ses études. Ce qui est loin de plaire à son père, alors chef de la communauté juive d'Izmir, qui cesse de lui payer ses cours. « Mon père voulait que je sois toujours le premier de la classe » avouait-il avec humour. En 1947, il émigre en Israël et vit quelques années au kibboutz Yagur avant de s'installer, après son service militaire, au kibboutz Gan Shmouel. Il partage alors un atelier avec le peintre d'origine allemande Yo'hanan Simon. Cette rencontre va changer le cours de sa vie artistique. « Yo'hanan n'avait pas de temps pour moi et je brûlais d'apprendre, racontait Chaaltiel, alors il m'a dit d'aller voir Janco. A l'époque, ils étaient très amis ». Le célèbre peintre du mouvement Dada, Marcel Janco, adopte très vite Chaaltiel, qui devient son assistant. En 1956, il lui propose de participer à la construction du village d'artistes Ein Od. Joseph Chaaltiel accepte avec enthousiasme. Il vécut à Ein Od jusqu'à sa disparition en 2016, à l'âge de 84 ans.

L'année 1956 marque un tournant pour l'artiste, qui fait alors la connaissance d'Ora Lahav, sa future épouse et mère de ses trois enfants, deux garçons et une fille. Tous trois sont aujourd'hui des artistes. « Je me souviens que, jeunes, mon père nous avait initié aux secrets du vitrail, confie Eldad Chaaltiel, son fils aîné, il caressait le rêve de nous voir tous les quatre créer des vitraux ensemble mais en grandissant, chacun de nous a décidé de suivre sa propre voie artistique ».

En 1959, Joseph Chaaltiel étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Venise, puis part à Paris étudier à l'Ensam (École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art). Il achève son doctorat à l'Université de la Sorbonne. Le professeur Chaaltiel devient alors un pionnier de l'art du vitrail en Israël. Ses œuvres, que l'on peut admirer dans les musées israéliens et étrangers, décorent également les murs de la résidence présidentielle israélienne, de centres culturels, d'hôtels, ou encore de la synagogue de l'hôpital Ein Kerem à Jérusalem. Le panneau de vitrail, où dominent les bleus et les rouges, qui orne l'hôtel Dan Carmel à Haïfa et qui atteint la taille de 14 mètres carrés est l'œuvre qui étrenna son atelier à Ein Od.

Pour cette première commande, Chaaltiel est dépourvu de tous les matériaux nécessaires à la confection du vitrail. L'hôtel s'engage à les lui fournir à l'exception du four. L'artiste a alors emprunté de l'argent à un proche parent et bâtit son propre four !



Joseph et Ora, son épouse

Le soleil, indiscutablement, est un des thèmes de prédilection de l'artiste. Un soleil qui incarne une lumière spirituelle, qui illumine l'âme et le monde mais ne brûle pas, un soleil qui réjouit le cœur de l'homme.

Joseph Chaaltiel est un artiste de la lumière, qu'il égrène en rouge et bleu, ou encore une lumière blanche sur feu noir.

Artiste mondialement connu, le professeur Chaaltiel aimait profondément la France. « Mon père est né en Turquie mais, à la maison, mes grands-parents parlaient le français, un héritage que, malheureusement, il ne nous a pas légué » confie Eldad Chaaltiel.

« Mes parents ont séjourné à plusieurs reprises à la Cité internationale des arts. Et, chaque fois, ils créaient des œuvres nouvelles qu'ils laissaient à l'atelier, avant de repartir en Israël. Alors qu'il était déjà malade, mon père est venu chercher une partie de ses travaux mais une autre partie est restée dans la Cité. A sa disparition, nous les avons découverts, intacts, bouleversants. » poursuit-il.

« Nous avons décidé de suivre les conseils d'un ami et de léguer les dessins qui n'ont jamais quitté la France à l'Appel national pour la tsédaka. C'est une manière modeste de contribuer à la solidarité nationale et d'honorer la mémoire de mon père ».



C'est dans le cadre prestigieux de l'Hôtel de Ville de Paris que le Comité Beaux-Arts a décidé, cette année, de surprendre et d'innover avec une soirée inédite au profit de l'Appel national pour la tsédaka.

Depuis plus de vingt ans, le Comité Beaux-Arts organise des événements et collecte en faveur de programmes en France et en Israël, en sensibilisant le plus grand nombre à l'Art.

Pour cette soirée intitulée « La Parisienne », le programme s'articulera donc autour d'un triptyque d'art, d'élégance et de musique.

Figure même de l'élégance, Mathilda May endossera le rôle de « Marraine » pour l'occasion.

Actrice de talent, Mathilda May est également une personnalité engagée. Elle fut ainsi, en compagnie de l'acteur et réalisateur Steve Suissa, l'un des deux parrains de l'Appel national pour la tsédaka, en 2013.

A ses côtés, Bernard Sabbah, acolyte de Julien Courbet à la radio, jouera, cette fois, les animateurs !

Dans une ambiance 100% « arty », les participants auront la possibilité de profiter d'un cocktail dînatoire et d'apprécier une exposition artistique et originale.

# L'HÔTEL DE VILLE AUX COULEURS DE LA TSÉDAKA !

Par Ariel Chichportich

A l'occasion des 25 ans de l'Appel national pour la tsédaka, le Comité Beaux-Arts de l'AUIF organise, lundi 4 décembre, un événement d'exception en plein cœur de Paris. Focus sur une soirée qui s'annonce déjà une date incontournable de cette édition !

Ils pourront ainsi admirer de nombreuses œuvres, tableaux, sculptures et objets d'art, dans un cadre agréable et prestigieux.

Quelle meilleure ambassadrice de Paris qu'Edith Piaf ?

Au cours d'un concert privé, l'actrice et chanteuse israélienne Yonit Tobi interprétera les plus grandes chansons de la Môme... en hébreu ! Un moment symbolique à l'approche de l'anniversaire des 70 ans de l'État d'Israël.

Les réservations sont ouvertes pour cette soirée exceptionnelle !

**PAF : 50 euros ( reçu cerfa) - 01 42 17 11 31 - [brigitte.cohen@fsju.org](mailto:brigitte.cohen@fsju.org) - Nombre de places limité. •**



**ATOUPS CONSEILS & PATRIMOINE**  
votre partenaire privilégié



**Gilles NACACHE**  
Cabinet ACP

15 rue du Languedoc  
31 000 Toulouse  
☎ 09 77 46 47 36  
📞 06 98 34 05 93

C'est au terme d'une carrière bancaire d'une vingtaine d'années à l'étranger, à Paris et à Toulouse que j'ai créé une structure indépendante voilà à présent plus de 8 ans.

Le cabinet **ATOUPS CONSEILS & PATRIMOINE** est implanté quartier des Carmes et répond à toutes vos problématiques dans les domaines de la **Gestion de Patrimoine** et la **Cession d'entreprises**.

Une équipe pluridisciplinaire vous accueille du lundi au samedi de 8h à 20h, se déplace à votre domicile ou encore sur votre lieu de travail à votre convenance.

Cadres, salariés, professions libérales, chefs d'entreprise, retraités nous vous aidons dans vos prises de décision pour votre épargne sur un angle financier mais surtout nous vous accompagnons dans la **gestion globale de votre patrimoine** (successions, donations, transmissions, produits financiers, assurance vie, stratégie retraite, défiscalisation, crédits).

Nos prestations de conseil sont délivrées en toute **indépendance** dans la **proximité**, la **confidentialité** en inter-professionnalité avec des experts-comptables, avocats & notaires.

Contact : [acp@acpg.fr](mailto:acp@acpg.fr)

**jbonet**  
aménager l'espace

HABITAT - CONTRACT - CUISINE - DRESSING

[www.jbonet-mobilier.com](http://www.jbonet-mobilier.com)  
[info@jbonet-mobilier.com](mailto:info@jbonet-mobilier.com)

**Jbonet La Buffa** 33, rue de la Buffa 06000 Nice T. 04 93 54 77 52 - F. 04 93 54 78 29  
**Jbonet Arson** 25, rue Scaliéro Place Arson 06300 Nice T. 04 92 00 36 66 - F. 04 92 04 22 85



**M**ichelle Cassar fut une pionnière dans le domaine du handicap. Par la force de sa volonté et son dévouement sans limite, elle parvient à créer une classe spécialisée (CLIS) au sein d'une école du réseau Ozar Hatorah afin d'accueillir et d'intégrer les enfants porteurs de handicap.

A l'origine de son parcours, l'impossibilité d'inscrire son fils, Benjamin, atteint de trisomie, dans une école juive et la frustration qui en découle.

Michelle Cassar ne renonce pas pour autant.

Après la CLIS, une structure pour les enfants âgés de 12 à 16 ans voit le jour. Puis une structure accueillant une classe de pré-professionalisation à destination des 16-20 ans.

# MICHELLE CASSAR, UN SOURIRE S'EN EST ALLÉ...

**Par Céline Corsia**

**Michelle Cassar, emblématique fondatrice et directrice de l'Association Benjamin pour l'Intégration des Enfants Handicapés (ABPIEH), nous a quitté. Elle laisse derrière elle des centaines de familles explorées, d'enfants bouleversés et d'amis dévastés par cette soudaine disparition.**

Infatigable militante au service de la cause des enfants handicapés, Michelle Cassar est soutenue dès ses débuts par le Fonds Social Juif Unifié, notamment Jo Tolédano et Bernard Loeve, tissant par la suite des liens étroits avec le Directeur Général Adjoint de l'époque, Norbert Dana (z'l) avec le soutien jusqu'à ce jour de la Fondation Sacta-Rachi (la famille Leven et Mr Raphy Bensimon).

Le FSJU croit en son projet et l'accompagne tout au long de ces années.

Nous nous souviendrons de ces visites, de la première classe spécialisée dans l'école Ozar Hatorah, rue Juliette Dodu, au bâtiment de l'ABPIEH, rue des Cordelières.

Grâce à la ténacité de Michelle, des stages d'équithérapie et de nombreuses autres activités sont organisés pour les enfants autistes et, plus récemment, un par-

tenariat est conclu avec les Restos du Cœur, permettant à de nombreux jeunes de l'ABPIEH de servir des repas à des personnes défavorisées au sein de l'association fondée par Coluche.

C'est d'ailleurs à cette occasion que l'équipe de l'Appel national pour la tsédaka tourne en septembre dernier le film de campagne avec Amir, parrain de la Tsédaka 2017. Comme un pressentiment...

Nous garderons de Michelle Cassar l'image d'une femme exceptionnelle au caractère bien trempé et au sourire bienveillant. A force de persévérance, elle a su surmonter un à un les obstacles, permettant ainsi à l'ABPIEH d'offrir chaleur et amour à ces jeunes et à leurs familles.

Le 1<sup>er</sup> novembre dernier, des dizaines d'enfants ont perdu leur ange gardien, des dizaines de mères ont perdu leur sœur de cœur, des dizaines de militants ont perdu leur amie chère.

Un sourire s'en est allé mais la route est tracée. Tes équipes sauront poursuivre la mission avec bienveillance et professionnalisme et l'ABPIEH sera désormais associée à ton souvenir, chère Michelle... •



Michelle Cassar et Géraldine Nakache, marraine Tsédaka 2015

# MICHELLE CASSAR (Z'L) :

« À LEURS CÔTÉS, NOUS PUISONS DES FORCES QUI NOUS DONNENT ENVIE D'ALLER PLUS LOIN »

« En 1981, venait au monde un petit garçon nommé Benjamin. Il était porteur d'une trisomie 21. Après le choc de cette redoutable épreuve, les parents de Benjamin sont parvenus à la relativiser, à la dépasser et ont découvert, au contraire, le sens d'un véritable amour qui leur a été rendu au centuple. C'est parce que Benjamin est venu au monde que l'Association Benjamin Pour l'Intégration des Enfants Handicapés a vu le jour. Cette association œuvre au sein de la Communauté au plan national pour la reconnaissance de l'identité et l'intégration de ces enfants différents et qui ont le droit, comme tous les enfants du monde, à la reconnaissance, à l'éducation et à tout ce que n'importe quel enfant est en droit d'attendre de la société.

Confrontés au problème de scolarisation de Benjamin, ses parents ont eu la chance de pouvoir, grâce à M. Jean-Paul Amoyelle, Président du groupe Ozar Hatorah, ouvrir une première classe dans une des écoles intégrées dans ce groupe à Paris 20<sup>e</sup>. Et depuis l'ouverture de cette première classe en septembre 1988, l'association Benjamin n'a cessé de se développer. Depuis 1997, sept classes ont pu être ouvertes dans trois écoles. Ces classes accueillent des enfants handicapés mentaux dans des écoles de la Communauté : deux écoles Ozar Hatorah et l'école Yavné. Ces sept classes sont composées de :

- cinq classes d'intégration scolaire (CLIS), qui accueillent des enfants de 6 à 12 ans.
- une Unité Pédagogique d'Intégration (UPI) qui accueille des enfants de 12 à 16 ans.
- une classe de pré-professionnalisation qui accueille des jeunes de 16 à 20 ans.

En parallèle, l'association Benjamin qui découvrait au fur et à mesure les besoins, tant sur le plan éducatif, pédagogique que thérapeutique, entreprit une demande de reconnaissance auprès de la DDASS de Paris pour deux projets médico-sociaux : un SESSAD (Service d'Education Spéciale et de Soins A Domicile) et un IMPro (Institut Médico-Professionnel).

Après de nombreux et longs échanges avec la DDASS, l'association est agréée. Ces centres permettront aux jeunes de préparer leur avenir et de les amener au maximum d'autonomie. Tout ceci, bien sûr, n'a pu se faire sans l'aide précieuse et indéfectible du Fonds Social Juif Unifié. Je ne saurais nommer tous ceux qui, de près ou de loin, ont fait preuve d'intérêt, de générosité, de solidarité et de confiance à l'égard de ces enfants et de notre action. Que ce soient les parents d'abord, les représentants des Pouvoirs publics, le Consistoire, les chefs d'établissements qui nous accueillent, les professionnels du handicap avec lesquels nous travaillons en partenariat, les bénévoles qui ont su être là et le sont encore, ne serait-ce qu'au conseil d'administration de l'ABPIEH ou les donateurs et les fondations sans qui rien n'aurait été possible. Et les équipes qui ont fait et font encore partie de l'équipe multidisciplinaire de l'ABPIEH et qui déploient au quotidien toute leur richesse, leur savoir-faire pour ces enfants. J'espère n'avoir oublié personne. Je les remercie tous du fond du cœur au nom de tous ces enfants que nous avons pu accompagner depuis quinze ans.

Et pour terminer, plutôt que de vous parler de leur épreuve et de celle de leurs parents, de leur souffrance et de celle de leur entourage, de tout ce qu'il y a encore à faire dans ce domaine pour plus de solidarité, plus de justice ou des regards qu'il faut encore éduquer, je voudrais vous dire toute leur richesse, tout leur amour de la vie et des autres, leur désir de réussir leur vie qu'ils arrivent à nous communiquer et qui nous dynamise, quand parfois on pourrait avoir la velléité de baisser les bras. A leurs côtés, nous puisons des forces qui nous donnent envie d'aller plus loin. Il reste encore beaucoup à faire pour qu'aucun d'eux ne soit jamais laissé sur le bord de la route et que leurs parents, tout en ayant le bonheur de pouvoir s'occuper de leur enfant, malgré les énormes difficultés qu'ils doivent surmonter, puissent de temps en temps, chacun selon ses besoins, trouver un appui, un relais au sein de notre société. J'espère que ces quelques mots vous auront donné envie d'aller plus loin avec nous. » •



GLOBAL INNOVATION ENABLER



Voyages d'étude sur l'innovation en Israël  
Veille startups / technologies en Israël  
Partenariats et accompagnements en Israël

Avec les frères Dan : Yossi (Israël) et André (France)

Conférence, Formation, Coaching  
en français - in English

[www.challengy.com](http://www.challengy.com)

[contact@challengy.com](mailto:contact@challengy.com)

**OUVERT 24H/24**  
**P**ARKING  
**DES CHAMPEAUX**

32, rue Dussoubs - Paris 75002

Tél. : 01 42 33 24 47

Fax. : 01 40 26 42 68

**PLEIN CŒUR**  
**SAINT-DENIS • RÉAUMUR • TURBIGO**

**DÈS VOTRE ARRIVÉE :**

**Des pilotes à votre service**  
**Ils rangent, surveillent, délivrent**  
**vos véhicules EN TOUTE SÉCURITÉ**

Lavage intérieur et extérieur

Carburant : 98 S/P

**ABONNEMENT : SEMAINE - MOIS**  
**PARKING A L'HEURE 7J/7**



*By Colette...*

**31, avenue Jean Médecin - 06000 NICE**  
**Tél. : 04.93.88.74.62**

Une initiative de la Coopération Féminine,  
la Wizo, le FSJU, le CASIP-COJASOR et l'OSE

Humiliée  
Exploitée  
Insultée / Abusée  
Frappée Violée

**n o a** OSER LE DIRE

Ligne d'écoute

**01 47 07 39 55**

du lundi au jeudi de 10H à 16H  
[www.noasersedire.fr](http://www.noasersedire.fr)



# PASSERELLES

## ÉCOUTER ET ORIENTER

Par **Andrée Katz**

Lors de sa mise en place par le FSJU, Passerelles était une sorte de start-up dans le domaine social. Depuis, le programme a été contacté par des dizaines de milliers de survivants de la Shoah en France et à l'étranger. Il poursuit le maillage entre eux et les lieux de socialisation, les structures mémorielles et les organismes d'aide sociale et de soutien à domicile.

**S**cène de la vie ordinaire à Marseille : une vingtaine de personnes âgées sont attablées dans un salon de thé. Les échanges sont passionnés, ponctués de rires et de larmes. Parfois les regards se voilent, semblent fixer des images au loin... Une femme plus jeune prend la parole, le ton est apaisant. Lyon : même ambiance. Chaque participant écoute l'autre avec attention. Là encore, une femme plus jeune régule les échanges.

Il s'agit de psychothérapeutes animant des groupes de paroles mis en place par Passerelles pour répondre aux besoins de ces survivants de la Shoah de parler, de partager, de déposer leur histoire. Certains ne l'avaient encore jamais évoquée faute de ne pas avoir avec qui en parler, ou simplement parce qu'ils ne s'autorisaient pas à se considérer comme victimes de persécutions ....

Les appels ou rencontres à Passerelles se succèdent mais ne sont à nuls autres pareils. Depuis la mise en place du programme, près de 11 000 survivants se sont manifestés. Autant de parcours de vie différents, de rencontres bouleversantes, et toujours cette même stupé-



Une journée « Bel été »

faction dans l'équipe: où ont-ils trouvé les ressources pour construire une vie après avoir subi la peur, l'insécurité, la séparation, voire la disparition des plus proches ? Beaucoup évoquent les années d'Occupation « comme si c'était hier ». Mais parfois, les événements liés à cette période sont confus, voire effacés, gommés. Et cette absence devient peu à peu envahissante. Bien souvent, au premier appel, ils « s'excusent de déranger », ne trouvent pas les mots. La plupart appellent sur les conseils d'un proche mais sans pour autant comprendre la raison de la démarche ! Ainsi, cette femme qui confie: « Je suis née en février 1942 et à six mois j'ai été arrêtée et parquée avec ma mère au Vel d'Hiv, d'où j'ai été extraite et placée seule chez des agriculteurs. Pensez-vous que je fasse partie de votre public ? ».

Il s'agit alors d'aider à formuler la raison de l'appel, de dédramatiser l'échange. Il peut concerner une demande d'information sur les prestations de droit commun ou une procédure de réparation. Toutefois, les situations sont de plus en plus complexes : une sortie d'hôpital sans qu'un plan d'aide n'ait été mis en place, un aidant « au bout du rouleau », un réel déséquilibre budgétaire à la suite du décès d'un proche...

Lorsque la Direction de l'Action Sociale du FSJU a initié Passerelles, elle n'imaginait ni l'ampleur ni l'orientation que prendrait ce programme. Quinze ans plus tard, avec le soutien continu de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS), Passerelles poursuit son implantation à travers le territoire national : de Lille à Rouen en passant par Lens, St Porchaire, Nîmes voire même les DOM TOM. Concernant des personnes ayant subi la guerre en

France avant de s'installer à l'étranger, de solides partenariats ont été développés avec *Aloumim* en Israël et l'Association of Jewish Refugees au Royaume Uni.

Passerelles reste fidèle à son cœur de métier : orienter tous azimuts vers les centres d'archives, les organismes de réparation, les structures sociales tel le Réseau Ezra , pour l'envoi de bénévoles, essentiellement pour résoudre des questions administratives ponctuelles. Les partenariats avec les services sociaux de la communauté – Fondation Casip-Cojasor, CASI (Centre d'Action Sociale Israélite), ASJ (Association des Sourds Juifs) – sont quotidiens pour mutualiser les informations, organiser des évaluations ou envisager des aides financières.

En effet, Passerelles gère des fonds d'urgence au bénéfice des survivants en difficulté, grâce à des subventions accordées par la FMS et la Claims Conference. Au-delà de ces partenaires, les « passerelles » s'établissent également avec les services sociaux des mairies et les structures de maintien au domicile, sachant que la majorité du public n'est pas suivie ou connue par les professionnels de la communauté.

Par ailleurs, répondant aux besoins accrus de contact et de maintien de lien, le temps d'intervention de la plupart des professionnels a augmenté au fil du temps. En région, chaque correspondante a également développé des modalités de rencontres collectives : groupes de paroles mais aussi ateliers de yiddish, de judéo-espagnol, d'écriture, sorties culturelles, conférences, célébrations, courts séjours à la découverte d'Amsterdam, de Prague, de Lisbonne.... L'équipe parisienne a initié « Bel Été » qui réunit désormais au mois d'août plus de 150 participants. Son succès a suscité des déclinaisons régionales pour l'ensemble des seniors à Toulouse via la délégation régionale du FSJU, puis à Marseille via le CASIM, et enfin à Lyon via le CASIL.

Avec le recul, en effet, l'idée de créer des passerelles avec des modalités de travail inédites (transversales et appuyées par des écoutants et intervenants bénévoles) se révèle chaque jour plus pertinente ! •



# APPEL À PROJETS NOÉ

## LA SESSION DE LA CONFIRMATION !

Par Ariel Chichportich

**Deuxième opus pour l'appel à projets NOÉ ! Après une première réussie, la commission a découvert des jeunes porteurs de projets toujours plus innovants, originaux et engagés ! Retour sur la session de la confirmation !**

L' Espace Rachi-Guy de Rothschild accueillait, jeudi 7 septembre, la deuxième session de l'appel à projets NOÉ, une plateforme web dédiée à l'initiative des jeunes et à la promotion des idées novatrices.

Le programme NOÉ, lancé par le FSJU, vise ainsi à dynamiser la jeunesse juive et susciter un engagement communautaire en soutenant le développement de projets toujours plus innovants, liés à la solidarité, à Israël, à la culture, au lien communautaire...

Les jeunes porteurs de projets, de 18 à 30 ans, sont invités à déposer leur candidature sur le site [noepourlajeunesse.org](http://noepourlajeunesse.org), à travers un résumé du projet et une courte vidéo descriptive.

Les projets en ligne sont soumis aux votes des internautes, qui accordent leurs faveurs aux idées les plus innovantes et originales.

Les candidats ont ensuite l'occasion de présenter leurs projets devant un jury composé de représentants du Fonds Social Juif Unifié, des fondations partenaires, des associations de jeunesse et d'experts qui effectueront un travail de « mentoring » auprès des lauréats NOÉ.

« Chaque commission NOÉ est un lieu de partage d'expertise, où, tous les deux mois, une vraie promotion de projets émerge » notait ainsi Philippe Lévy, Directeur de l'Action Jeunesse du FSJU.

Le jury se composait, pour cette session, de Laëtitia Fusco, Secrétaire Générale du Fonds Social Juif Unifié, Pierre Saragoussi, Vice-président de la Fondation du Judaïsme Français (FJF), Arié Flack, Vice-président du FSJU, Gaby Bensimon de la Fondation Sacta-Rachi, Philippe Allouche et Isabelle Cohen, respectivement Directeur Général et Chargée de Mission à la Commission Culture Juive de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS), Ron Azogui, Directeur Général de la Fondation Rothschild-IAR et Claude Moreno de la Fondation Denise, Victor et Claude Moreno, abritée par la FJF.

Les associations de jeunesse étaient également représentées par Noémie Madar, Secrétaire Nationale de l'Union des Etudiants Juifs de France (UEJF), Jonathan Hefets ( *Shaliah* de l'Hashomer Hatzair ) et Elsa Zenou, Directrice de l'association PEAJ pour l'Avenir, en charge de l'incubateur NOÉ.

Faustine Sigal, Directrice de l'éducation juive de Moïse House et Jonathan Zribi, responsable de la Section Normale des Etudes Juives (SNEJ) de l'Alliance Israélite Universelle (AIU) complétaient le comité en qualité d'experts.

## UNE MATURITÉ RELATIONNELLE ÉTONNANTE !

Cette session de la confirmation voyait le jury rencontrer huit nouveaux porteurs de projets à la maturité parfois sidérante, à l'enthousiasme souvent contagieux et à l'engagement puissant, marqueurs de l'esprit NOÉ. L'esprit d'initiative des candidats, leur dynamisme et leur motivation, dignes de jeunes entrepreneurs en puissance, ont impressionné !

« La communauté a besoin de gens qui étudient, de donateurs mais aussi et surtout d'entrepreneurs. Ces jeunes représentent une très grande espérance et une très grande promesse » relevait ainsi Pierre Saragoussi.

L'on découvrait, au fil des échanges, des jeunes aux parcours et aux personnalités inspirantes, qui pourraient bien être les leaders communautaires de demain.

« La qualité humaine des intervenants, très haute, est une preuve que NOÉ parvient à faire émerger des personnes d'une grande qualité » remarquait Arié Flack dans un sourire enthousiaste.

## RETOURS GAGNANTS !

Cette deuxième session donnait également l'occasion de (re)voir de jeunes porteurs, présents à la commission précédente et qui présentaient de nouvelles idées et initiatives.

Yad Alev proposait ainsi un nouveau projet de vestiaire solidaire et l'association IMPACT (organisateur du Festival Israélien place de la République, le 26 juin dernier) exposait deux nouveaux projets liés à la promotion d'Israël.

« Si une association se montre motivée et volontariste, il lui est possible de candidater jusqu'à 3 fois par an » confirmait Philippe Lévy.

# LES PROJETS LAURÉATS NOÉ !

- **Influenceurs en Israël** : Voyage et visite guidée de Youtubeurs et Instagrammeurs célèbres en Israël : 10 000 €.
- **Beyahad Jeunes adultes** : Rencontres de convivialité entre jeunes en situation de handicap et bénévoles : 10 000 €.
- **Yad Alev** : Vestiaire solidaire et gratuit pour des familles et personnes en difficulté : 8 000 €.
- **Opération Hessed by SDT** : Plateforme de mise en relation entre bénévoles et associations de la communauté : 5 000 €.
- **Théâtre Paris-Yafo** : *Oulpanim* d'hébreu autour d'ateliers de théâtre : 5 000 €.
- **Become** : Cycle de séminaires pour les jeunes actifs de la communauté de Genève et transfrontaliers : 4 000 €.
- **Gouverneur Banque Centrale** : Rencontres à Paris et Strasbourg avec Mme le Gouverneur de la Banque Centrale d'Israël, Karnit Flug : 3 000 €.
- **JewiLink** : Application mobile de recensement des restaurants cachers, synagogues et Mikvés dans le monde : 3 000 €.

Le programme NOÉ permet aussi, naturellement, des rencontres et des partenariats, tels que celui noué entre Yad Alev et SDT- associations incubées par NOÉ.

Les lauréats de cette session (voir encadré) bénéficieront d'un soutien financier, de 3 000 à 10 000 euros, ainsi que d'un accompagnement personnalisé (mentoring) et médiatique, pour les aider à concrétiser et pérenniser leurs projets.

Ce deuxième opus de l'appel à projets NOÉ confirme la volonté du Fonds Social Juif Unifié et des fondations partenaires de rapprocher les institutions des jeunes et dynamiser l'initiative de la jeunesse juive de France. La prochaine session NOÉ est d'ores et déjà ouverte, avec de nouveaux projets sélectionnés !

Rendez-vous sur le site [noépourlajeunesse.org](http://noépourlajeunesse.org) pour les découvrir et vous inscrire ! •



A close-up portrait of an elderly woman with short, light-colored hair. She is resting her head on her hand, looking directly at the camera with a slight smile. The background is a dark, textured blue.

FSJU

**APPEL UNIFIÉ JUIF DE FRANCE**

si proches les uns des autres

# Transmettre c'est agir

Faire un legs à l'AUJF, c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Legs | Donations | Assurance-vie

Pour plus d'informations contactez Héléna Attias 01 42 17 10 55 - [h.attias@fsju.org](mailto:h.attias@fsju.org)

# GÉNÉRATION NOÉ

Par Ariel Chichportich

Le programme NOÉ, conduit par l'Action Jeunesse du FSJU, fait émerger des jeunes engagés, innovants et surtout profondément solidaires. Focus sur trois jeunes lauréats d'une session NOÉ à haute valeur éducative ajoutée !



## KEVIN HAGÈGE – LA PASSION DU BÉNÉVOLAT !

Malgré sa timidité apparente, Kevin est un enthousiaste à la sérénité contagieuse.

Animé depuis toujours d'une envie de s'investir pour la communauté, il n'a de cesse de susciter un formidable enrôlement de ses jeunes volontaires.

Après une scolarité en région parisienne et des études en informatique, Kevin se consacre depuis 2013 à son

association : SDT (Service de Diffusion de la Torah) dont l'acronyme trompeur masque une activité principalement sociale.

« Toutes les associations ont des membres permanents mais il existe une demande incompressible de volontaires, pour des actions ponctuelles » affirme Kevin.

De cette prise de conscience naît « l'Opération Hessed », un projet de mise en relation entre les associations et les bénévoles par le biais d'une plateforme web dédiée. Le service est déjà actif via une base de données de près de 130 bénévoles sur un réseau de messagerie instantanée. *Le modus operandi ?*

« Les associations nous contactent et expriment un besoin de bénévoles, que l'on transmet à nos volontaires, instantanément reliés par *What'sApp* » explique-t-il.

A terme, l'ambition de Kevin est de « fournir » des jeunes bénévoles pour toutes les demandes et représenter un véritable vivier utile pour le réseau associatif de la communauté.

L'association de Kevin collabore déjà avec des associations de la communauté (Réseau Ezra, Casip-Cojasor, Yad Alev...) et a participé à des événements comme la Maccabi Fun Run.

« Grâce à l'incubateur NOÉ et à l'accompagnement de l'équipe de l'Action Jeunesse du FSJU, cet appel à projets a été un vrai tremplin pour SDT et, à titre personnel, m'a énormément structuré » confie Kevin.

En ce sens, la bourse NOÉ permettra aux cadres de « l'Opération Hessed » de bénéficier d'une formation complète afin de structurer le Bureau de l'association. Pour donner vie à un projet qui pourrait bien se révéler le futur portail de mise en relation de la filière associative communautaire !



DR

## YAKIN TCHOMTÉ - LA DÉTERMINATION INCARNÉE !

Le sourire de Yakin est désarmant de maturité.

Le jeune homme, qui n'a pas encore fêté ses 18 ans, est déjà Secrétaire Général de l'association IMPACT, bien connue de l'Action Jeunesse du FSJU, qui a pour but la promotion de la culture israélienne en France grâce à des événements dédiés aux jeunes actifs.

Né au Cameroun, passé par les Seychelles, la Suisse et Paris, cet humain voyageur, actuellement étudiant en immobilier, a un parcours assez atypique.

« Mes voyages et mes choix personnels m'ont permis d'acquérir une certaine maturité » confie-t-il, rayonnant.

Après un premier voyage en Israël, Yakin tombe « fou amoureux de ce pays », qu'il défend au gré des discussions avec ses amis, coreligionnaires ou non.

« Je suis un passionné, quelqu'un d'entier, qui, lorsqu'il défend une cause, la défend corps et âme » affirme-t-il, déterminé.

Son engagement pour l'association IMPACT suit ainsi une certaine logique pour le jeune homme, toujours prompt à « montrer, en toutes circonstances, le meilleur d'Israël et démonter les clichés sur un pays qui n'est pas que celui du conflit israélo-palestinien ».

Conscient de l'influence capitale des Youtubeurs- qui génèrent des millions de vues sur web- auprès d'une cible de jeunes internautes, Yakin a défendu le projet d'un voyage d' « influenceurs » en Israël, afin de leur faire découvrir *in situ* la réalité d'un pays « qui pâtit souvent de l'angle biaisé de certains médias ».

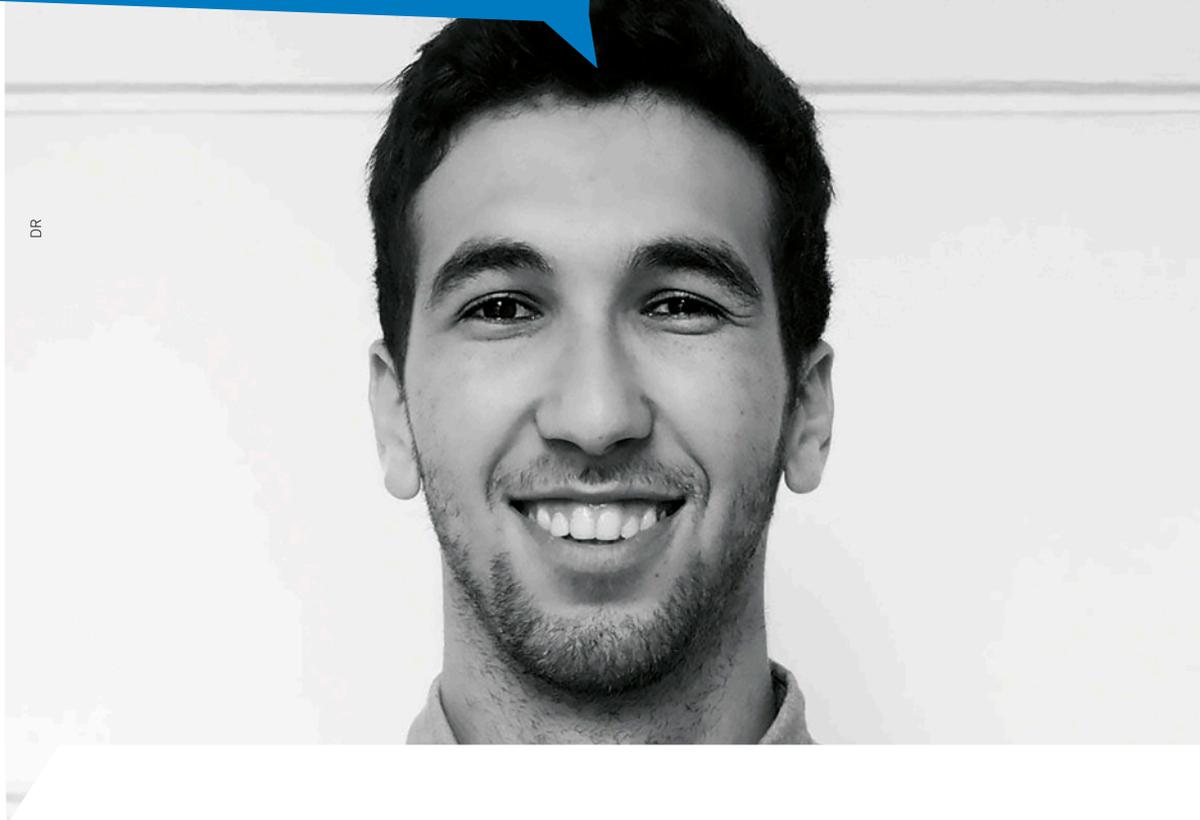
A leur retour, les influenceurs pourront partager cette expérience avec leurs « communautés web » et délivrer une image positive et tendance d'Israël.

Un projet des plus audacieux.

Yakin retient de l'appel à projets NOÉ « avant tout une expérience humaine, faite de rencontres et de conseils » avec l'équipe de l'Action Jeunesse « toujours là pour nous aider, nous guider et nous soutenir ».

Grâce à la bourse NOÉ, le projet est désormais sur les rails et les figures du web seront en Israël du 26 au 30 novembre !

Yakin ne compte pas s'arrêter en si bon chemin et espère pouvoir, à l'avenir, toujours apporter sa pierre à l'édifice de la communauté !



DR

## JONATHAN BRAUN - L'ENGAGEMENT DANS LES GÈNES !

Pour Jonathan, le concept de Communauté est intuitif. Né à Jérusalem, il passe son enfance en Israël où « l'implication de chacun dans un groupe est quelque chose d'évident » avant d'emménager, avec sa famille, à Genève. Jonathan y découvre un judaïsme morcelé, où les occasions de se retrouver entre jeunes sont rares.

Il ressent « un sentiment de manque, partagé par beaucoup d'autres coreligionnaires » devant l'absence de lien entre les jeunes des différentes obédiences genevoises.

Le jeune homme crée alors l'association *Yaldé Israël*, qui organise des événements pour les jeunes de 6 à 14 ans.

En 2013, il participe au *Keshet Day*, une grande journée annuelle de conférences autour de thématiques du Judaïsme, où il tient, durant deux ans, un stand caritatif.

L'idée germe alors dans l'esprit « cartésien et réaliste mais parfois audacieux » de Jonathan : créer, avec les fonds récoltés durant le *Keshet Day*, un mouvement de jeunesse ouvert à tous, une bannière unique et « extra-communautaire » où les jeunes pourront se retrouver quelle que soit leur façon de vivre le judaïsme.

Il crée alors *Ariel*, une association de jeunes dont le comité « originel » reflète toutes les sensibilités du judaïsme genevois.

L'association organise ses premiers événements dont une fête pour Pourim qui réunit plus de 100 personnes, soit un cinquième des 18-30 ans de la communauté de Genève !

L'objectif de son projet « Become », un cycle de séminaires et conférences (sur Israël, l'antisémitisme, le leadership...) est plus large encore : redynamiser le milieu étudiant et communautaire transfrontalier « en montrant aux jeunes l'importance d'être ensemble ».

Lauréat NOÉ, Jonathan y a vu « quelque chose d'incroyable, un signal fort, qui nous donne beaucoup de confiance et le sentiment que nous allons dans la bonne direction ».

Récemment élu à l'Union des Etudiants Juifs d'Europe (UEJE), il espère, à l'avenir, développer *Ariel* et rapprocher les jeunes de tous horizons de la communauté.

Gageons que Jonathan, qui possède toutes les qualités d'un futur leader communautaire, y parviendra ! •

# MaxMara

## SARL JENA

Franchise - Indépendant

7, rue de Paradis  
06000 NICE

“JE PENSE QUE  
LA CONFIANCE  
EST UN JEU  
AVEC SOI.”

Marie-Ève Lacasse, écrivaine.



## SIMONE PÉRÈLE

PARIS



Sur [simone-perele.com](http://simone-perele.com), mettez en valeur cette femme libre et audacieuse qu'il y a en vous.



Par Ruth Nabet

Événement ouvert sur la cité, ce grand rendez-vous annuel du CAC (Centre d'Art et de Culture) attire près de 4000 amateurs chaque année et sert de tremplin aux jeunes talents. Pour cette 16<sup>e</sup> édition de Jazz'n Klezmer, finie l'enfance, l'heure est à la crise d'adolescence !

## FESTIVAL JAZZ'N KLEZMER :

### UNE 16<sup>E</sup> ÉDITION AUDACIEUSE ET INSOLENTÉ !

**S**o Called, Franck London, Klunk, Marjolaine Karlin... Les artistes inscrits au programme de cette 16<sup>e</sup> édition de Jazz'n Klezmer sont, à eux seuls, le signe que la rébellion gronde ! Car ce festival mêlant les rythmes audacieux du jazz aux sons des Balkans et de l'Europe de l'Est est devenu grand ! « En 2014, nous fêtons les 13 ans du Festival, rappelle Alain Knafo, directeur du CAC, un anniversaire qui, sur une plaisanterie, est devenu la célébration de la bar-mitsva de ce joli événement, que nous considérons un peu comme notre enfant, Laurence Aziza (Directrice artistique du festival-NDLR) et moi-même ».

Et la métaphore de la personnification n'en finit plus d'être filée, avec raison, d'ailleurs : car cet événement culturel de haute volée a su, comme un être humain, s'émanciper de la fragilité de la naissance pour grandir, s'épanouir et devenir adulte ! Ou presque : « Nous voulions, avec cette édition, montrer qu'avant la maturité vient l'envie d'un grain de folie, comme une crise d'adolescence ! D'où cette programmation, qui sort, indéniablement, des sentiers battus ! » poursuit Alain Knafo.

Bien sûr, on retrouvera quelques signatures de cette manifestation comme John Zorn qui, à défaut d'être présent, fera partie de la programmation du festival par le biais du Book of Angels (3 heures de concert consacrées à sa musique, jouée par Garth Knox and The Saltarello Trio, Autoryno ou encore Abraxas). Avec quelques pépites : « Comme l'Israélienne Noga Erez ! C'est mon coup de cœur de cette édition », s'enthousiasme Alain Knafo, fier comme un père. Chut ! C'est une surprise, on ne vous a rien dit... •

Ecole Nationale de Magistrature de Bordeaux



# 3<sup>E</sup> NUIT DE LA JUSTICE

## COMME UNE RÉPONSE À L'AIR DU TEMPS...

Par Ruth Nabet

Sous l'égide de la D'AC (Direction de l'Action Culturelle), la délégation bordelaise du FSJU, emmenée par Laurent Taïeb, Albert Roche et Nicole Karoubi-Cohen proposait, le 19 octobre dernier, une Nuit de la Justice sur la question de la Morale, à travers l'œuvre de Lévinas. Un thème dont on ne peut ignorer la résonance avec l'actualité. Paule-Henriette Lévy, directrice de la D'AC, dresse le bilan de cette soirée et sa plus que nécessaire raison d'être...

**Pourquoi le thème de Lévinas et de la morale, lors de cette soirée ? Car on ne peut s'empêcher de lui trouver une résonance particulière avec l'actualité, et le procès Merah, qui se tenait en même temps ou presque ?**

Les thèmes sont choisis d'une année sur l'autre... Mais sentir l'air du temps, être à l'écoute des demandes et des préoccupations de chacun, des manques, des interrogations et avoir un coup d'avance fait partie de notre métier. Cela explique sans doute ces « coïncidences » qui n'en sont donc pas vraiment. Nous vivons dans une société inquiète, certainement en recherche de valeurs. Le terrorisme et ses horreurs font désormais partie de notre

quotidien. Vous évoquez l'affaire Merah et l'ignominie... Depuis, sur les mêmes ressorts de l'antisémitisme et de la haine envers les valeurs occidentales, les attentats barbares ont continué de frapper la France et le monde. Pourquoi Lévinas ? Parce qu'il remet au cœur de nos vies le sens de la « responsabilité » individuelle. Il nous paraissait essentiel de faire la distinction entre la Justice qui applique la loi et ce que l'on fantasme de la Justice en matière de « morale ».

**Cette nuit était la 3<sup>e</sup> sur ce thème, en partenariat avec l'École de la Magistrature. Qu'est-ce qui a changé au fur et à mesure que ce rendez-vous s'est installé ?**

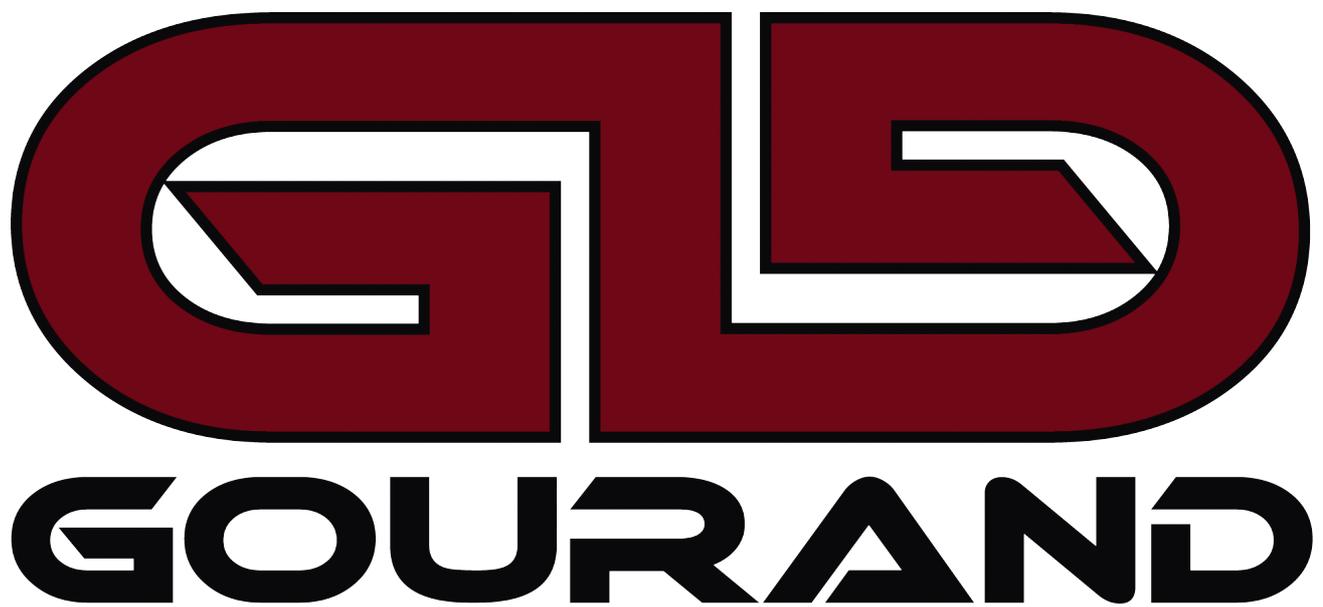
Rien n'a changé mais un rendez-vous s'est installé. C'est l'objectif de la D'AC. Dans l'amphithéâtre de Bordeaux, il y avait près de 300 personnes. Disons que 70% des auditeurs étaient des étudiants en Droit et des élèves de l'École Nationale de la Magistrature qui, est, vous le soulignez, notre indispensable partenaire sur cet événement. Les 30% restants se composaient d'auditeurs libres, drainés par nos partenaires organisateurs sur place : la délégation aquitaine du FSJU conduite par Laurent Taïeb et le centre Yavné, dont je remercie la directrice Rachel Brunel pour son aide. J'adresse également un grand merci au président du FSJU local et son épouse Albert et Michèle Roche, qui nous soutiennent depuis le premier jour. Rien non plus ne pourrait être possible sans Nicole Karoubi-Cohen, chargée du développement de l'action culturelle en région, qui œuvre au sein de la D'AC depuis 15 ans. Avec cette bénévoles et son époux, nous avons créé la Nuit de la Philosophie d'Aix-en-Provence et élaborons la programmation régionale.

**La D'AC, en collaboration avec les délégations régionales, propose tous les ans un programme ambitieux, autour du droit, de la philosophie, de la médecine... Et ça marche ! Le public a-t-il soif de culture en ces temps troublés ?**

La soif de culture est dans l'ADN du peuple juif, temps troublés ou pas. Cette mission de préservation identitaire par le livre, la musique, les textes et le cinéma figure dans les statuts du FSJU. Il y a, tout à la fois, un besoin culturel structurant et une peur diffuse... Et dans ce bras de fer qui nous déchire, la Culture vaincra. Il ne peut en être autrement. •

## LEVINAS OU LE DIALOGUE ENTRE ÉTHIQUE ET JUSTICE...

« La Justice est-elle toujours morale ? » C'est la question que posait, jeudi 19 octobre, cette 3<sup>e</sup> Nuit de la Justice à ceux qui étaient venus débattre. En l'occurrence, Jean-Claude Monod, philosophe et Directeur de recherches au CNRS, Dan Arbib, enseignant à l'École Normale Supérieure, Cécile Isidoro, maître des requêtes au Conseil d'Etat, et Marc Perrin de Brichambaut, Conseiller d'Etat et juge à la Cour pénale internationale. « Après Arendt et la notion de Bien et de Mal, et Jankélévitch, sur le thème du Pardon, nous voulions nous attacher à la morale et l'éthique, que nous avons confrontées à la justice, avec la figure d'Emmanuel Lévinas » explique Laurent Taïeb, délégué du FSJU en région Sud-Ouest. Modéré par l'historienne Perrine Simon-Nahum, le débat était organisé, à l'École Nationale de la Magistrature, par la D'AC, le FSJU région sud-ouest et le centre culturel Yavné de Bordeaux. Pourtant prévu de longue date, il a inévitablement trouvé écho dans l'actualité : « Du hashtag en vogue sur le harcèlement sexuel à l'affaire Merah, les sujets clivants n'ont pas manqué, notamment dans l'exposé de Jean-Claude Monod » souligne Laurent Taïeb. S'appuyant sur ces exemples concrets, le philosophe s'est attaché à montrer à quel point les lois de la morale n'étaient pas « contraignantes » par rapport aux lois de la Justice. Mais ce qui différencie fondamentalement la morale du droit, « c'est son universalité ». Dan Arbib a, quant à lui, souligné que la morale était ce qui nous oblige à prendre soin d'autrui. Mais pour qu'elle ne reste pas au rang d'idée, il faut lui permettre de devenir « justice et politique ». Après l'aspect philosophique est venue la réflexion sous l'angle du Droit. Cécile Isidoro a ainsi souligné que la morale n'entre pas en considération chez celui qui est chargé de faire appliquer la Loi, le juge. Elle est, en revanche, au cœur de la réflexion de celui qui l'écrit : le politique et donc, dans un régime démocratique, le Peuple lui-même. Quel rôle joue la justice dans nos sociétés et de quelle morale se réclame-t-elle ? Tout, a-t-elle conclu, est fortement soumis aux évolutions sociales...



**14 BIS RUE BOUCHARDON. 75010 PARIS**  
**TEL: 01 48 87 52 97**



WWW.WEILL.COM

WEILL

